Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI ! — NOTRE LANGUE !

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:
Un an, Canada........ $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur — J.-E. MORRIER, Administrateur

16ème Année — 2-703 — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 20 octobre 1926 — No. 32

Au Christ-Roi d'abord !

Le monde catholique se prépare à célébrer dimanche le 31 octobre la première fête du Christ-Roi. Par son encyclique *Quas Primas*, du 11 décembre, 1925, le Souverain Pontife Pie XI a institué cette fête nouvelle, ordonnant qu'on la solennise partout le dernier dimanche d'octobre.

Cette fête arrive à son heure parce que jamais les individus et les peuples n'ont eu plus besoin d'un chef, d'un roi. L'esprit humain affollé réclame une main ferme pour le ramener de ses égarements; pour rétablir son âme dans la lumière et son coeur dans la paix l'homme doit reprendre le joug de l'autorité. *"A qui irions-nous, Seigneur? —Vous seul avez les paroles de la vie éternelle"*.

Cette fête tombera chaque année un dimanche pour permettre à tous les fidèles d'y prendre part. Son serment d'allégeance au Christ-Roi chacun devra le renouveler en ce jour, se rappelant que s'il a un Maître c'est pour l'écouter, s'il a un Chef c'est pour le suivre, s'il a un Roi c'est pour lui obéir. *Personne ne peut servir deux maîtres: Dieu et Satan.*

"Enfin, dit le Souverain Pontife, plus que tout autre, le dernier dimanche d'octobre Nous a paru désigné pour cette solennité: il clôt à peu près le cycle de l'année liturgique; de la sorte, les mystères de la vie de Jésus-Christ commémorés au cours antérieur de l'année trouveront dans la solennité du Christ-Roi comme leur achèvement et leur couronnement, et, avant de célébrer la gloire de tous les saints, la liturgie proclamera et exaltera la gloire de Celui qui triomphe en tous les saints et tous les élus".

PUISQUE NOUS NOUS RECLAMONS DU CHRIST.

A ces raisons d'ordre disciplinaire pour faire du 31 octobre l'occasion d'une fête très solennelle, il vient s'en ajouter une autre propre à ceux qui, comme nous, sont appelés à vivre au sein d'une population ne partageant pas notre foi. Nous, catholiques et Français, nous devons aux autres la prédication du bon exemple. Puisque nous nous réclamons du Christ, nos pensées doivent s'inspirer des Siennes, nos paroles sonner comme si elles tombaient de Ses lèvres, nos actes procéder de Son esprit. On a toujours vu dans le monde deux partis se partager la terre et les âmes: nous sommes le parti de Celui qui veut et doit régner non pas par la violence, mais par la vérité, la justice, l'honnêteté et la charité.

Le niveau de notre influence, et partant de notre force, montera ou descendra dans les plaines de l'Ouest selon que nous resterons plus ou moins fidèles au programme de notre Chef.

CATHOLICISME ET SURVIVANCE.

"Droits de l'homme, a écrit quelque part Louis Veuillot, liberté humaine, existence distincte des nations, autant de pensées du Christ, voulues et accomplies par sa seule Eglise. Avant le Christ, l'état normal des sociétés était l'esclavage, le droit normal, le droit du plus fort pour imposer l'esclavage; la politique normale, la conquête pour vendre ou tuer les vaincus. *La liberté est une invention chrétienne: elle suit le Christ où il va, elle disparaît d'où il se retire"*.

Vue de ces hauteurs la question de notre survivance comme groupe catholique et comme entité française dépend toute entière de la valeur de notre catholicisme. Nos droits et notre liberté sont cloués à la croix avec le Christ notre Roi. Laissons les sources de la foi se tarir en nous, sa pratique tomber en désuétude, et le Christ s'en étant allé de nos âmes les traits vénérables de la race que les siècles y avaient gravés auront tôt fait de disparaître.

Sans l'idée chrétienne à soutenir, sans la civilisation chrétienne à promouvoir et son idéal à faire rayonner sur le monde, la race française n'a plus de rôle à jouer ici-bas et ses prétentions à l'immortalité ne valent pas des titres écrits sur le sable.

Aussi bien la question de notre survivance n'est-elle pas au fond dans nos parlements. Elle n'est pas non plus dans nos écoles, et pas davantage dans nos foyers. La question de notre survivance est toute entière dans nos âmes, elle consiste à savoir si Dieu y conservera sa royauté traditionnelle sur la majorité de la nation. Il n'y a ni droit historique, ni droit constitutionnel qui puisse nous arracher à la mort comme peuple distinct, si nos familles ne restent pas foncièrement chrétiennes.

La raison en est simple. L'âme française, c'est-à-dire ce qui fait que nous ne pensons pas, que nous ne jugeons pas, que nous n'aimons pas et que nous n'agissons pas tout à fait comme les autres, l'âme française a été pétrie de christianisme. C'est sous l'action de ce ferment surnaturel qu'elle s'est élevée à ce dégré de culture, de raffinement intellectuel et moral que les autres nations ont tant admiré. Lui enlever sa foi pratique en Dieu c'est lui briser les ailes, c'est lui couper la vie, et si belles si parfaites que puissent être les formes artistiques et littéraires auxquelles elle pourrait encore atteindre par suite de son long entraînement, ce ne serait toujours que des formes vides, des beautés et des grandeurs factices pour lesquelles les générations futures ne penseraient pas qu'il vaille la peine de se battre et de mourir.

NOTRE BESOGNE.

Notre besogne n'est donc pas de nous rendre avant tout libres, puissants et redoutables. Notre besogne est de nous rendre meilleurs catholiques pour devenir meilleurs Français. Notre survivance est à ce prix. Vivre intégralement la vie du Christ, la vie des commandements et la vie de la foi, ou ne plus vivre du tout, pas même comme Français, de la vie qui ne meurt pas.

Au Christ-Roi d'abord notre allégeance la plus fidèle; en Lui, par Lui et pour Lui, notre allégeance au sang qui nous a fait naître, à l'héritage glorieux d'un passé sans égal, à la langue claire et harmonieuse que nous ont léguée nos aïeux comme l'expression exacte de l'âme de la race.

U. Langlois, O.M.I.

Pas d'opposition aux futurs ministres du cabinet King

Il est de plus en plus certain que les conservateurs ne feront pas opposition aux différents ministres du cabinet King qui se présenteront de nouveau devant les électeurs de leurs comtés respectifs le 9 novembre prochain.

Il n'y a pas encore de déclaration officielle à cet effet, mais on s'attend à des décisions de ce genre des associations conservatrices des comtés directement intéressés. Les observateurs politiques pensent qu'il n'y aura pas d'opposition à cause d'une déclaration de M. Meighen au lendemain des élections, qui disait que le parti conservateur faciliterait la présence de l'hon. M. King à la prochaine conférence impériale.

On sait déjà qu'à Régina le ministre Dunning n'aura pas d'opposition de la part des conservateurs. Même nouvelle du comté de Prince Albert qui est celui du premier ministre King.

Il se peut cependant que les conservateurs mettent un adversaire au colonel Ralston, dans la Nouvelle-Ecosse, si ce dernier est nommé ministre de la défense nationale.

LES NOUVELLES

Création d'un bureau unique des visiteurs d'écoles

Comme nous l'annoncions lors du départ du R. P. Jan, O.M.I., pour son nouveau poste à St-Albert, Alta., la question si importante pour nous des visiteurs d'écoles était à l'étude par les autorités compétentes. Elle vient de recevoir une solution qui ne manquera point de réjouir grandement tous les Franco-canadiens et de faire monter vers nos chefs religieux et laïques des actes bien mérités de la plus vive gratitude.

Après entente avec les deux provinciaux oblats intéressés et les chefs de nos Associations nationales, Nosseigneurs Mathieu et Prud'homme ont décidé de confier au R. P. Auclair, O.M.I., la visite de toutes les écoles françaises et bilingues de la Saskatchewan. Un ou deux Pères lui seront adjoints pour pouvoir mener à bien ce long et délicat travail.

Au nom de l'A. C. F. C., les visiteurs feront l'inspection du français dans nos écoles, et au nom de l'autorité épiscopale ils se rendront compte des progrès et des lacunes de l'enseignement du catéchisme.

Le champ d'action du nouveau bureau des visiteurs d'écoles composé pour le moment du R. P. A. F. Auclair et du R. P. G. Boileau, s'étend donc à toutes les écoles bilingues de la province. Nul doute que l'uniformité dans l'inspection, une méthode unique d'apprécier et de confronter le travail de nos écoles, au point de vue français et catéchistique, dans toutes les parties de la Saskatchewan, donneront un grand essor à ce double enseignement, et constitueront l'un des plus féconds agents de notre survie nationale et religieuse.

Qu'on le remarque bien, la visite des écoles bilingues que l'on vient d'assurer par la création de ce nouveau bureau, n'est qu'une partie du plan d'action catholique concerté par nos évêques. Toutes les autres écoles catholiques de la province auront bientôt leurs visiteurs; dans le coeur apostolique de nos évêques, Français, Anglais, Allemands, Hongrois et Polonais occupent tous une place égale, et pour garder plus facilement leurs âmes au Christ, c'est dans leur langue et par des prêtres de leur nationalité que la hiérarchie ecclésiastique de la Saskatchewan veut les atteindre.

Quant au R. P. Auclair et au R. P. Boileau, ils sont tous les deux,—l'un par ses quinze années passées au "Patriote" et l'autre par son action française à Gravelbourg et au Collège Mathieu,—assez connus de la Saskatchewan française pour que nous n'ayons pas besoin de faire leur éloge.

Le "Patriote" est heureux de présenter ses remerciements à Nosseigneurs les évêques de Régina et de Prince-Albert, ses félicitations à l'A. C. F. C. pour ce nouveau rouage ajouté à nos oeuvres de survivance, et ses voeux de succès à nos dévoués visiteurs d'écoles.

Une chaire de philosophie scolastique à l'Université de Saskatoon

Le bureau de direction de l'Université de la Saskatchewan établi à Saskatoon vient d'ajouter à ses diverses branches d'enseignement une chaire de philosophie scolastique.

Ce cours est ouvert à tous les étudiants tant protestants que catholiques qui voudront y assister, puisqu'il constitue l'un des cours officiels de la faculté.

Nous voyons là, à l'égard de la population catholique de la part des autorité officielles de la province, une nouvelle preuve de bienveillance dont il faut leur savoir gré.

Pour nous catholiques l'Université neutre est toujours un sujet de grande méfiance; c'est avec un serrement de coeur que nous la voyons fréquentée pas nos enfants. Les sujets qu'on y enseigne, les textes classiques qu'on y autorise, et souvent les professeurs qu'on y coudoient sont loin de toujours donner l'assurance absolue que la foi divine sera constamment respectée et l'âme immortelle de nos fils à l'abri de tout danger. Disons le mot, nous la subissons, mais nous ne pouvons point d'une façon ou d'une autre encourager nos coreligionnaires à la fréquenter.

Les Pères Oblats de Saskatoon à la demande de Mgr Prud'homme essaient par des conférences aux étudiants et dans les réunions intimes d'un cercle universitaire catholique fondé à la paroisse St-Paul, de mettre en garde nos étudiants contre les opinions erronées et d'affermir leur foi par une étude raisonnée de leurs croyances; mais n'oublions pas que ce ne sont là que des expédiants du zèle pour éviter de plus grands maux et non point une situation idéale ou simplement satisfaisante.

Nos fils doivent fréquenter nos collèges classiques, et nos filles nos couvents. Leur place est là et nulle part ailleurs. Si quelques-uns plus tard à la sortie de nos institutions doivent suivre les cours d'une université neutre pour y prendre certains degrés ou acquérir les connaissances nécessaires à certaines professions, ils trouveront dans les oeuvres défensives mentionnées plus haut un appui et une sauvegarde.

La nouvelle chaire de philosophie Scolastique pourra être, pour ceux-là et pour les protestants désireux de connaître le point de vue catholique, d'une utilité indiscutable.

Le chemin de fer de la Baie sera terminé l'année prochaine

LePas. — Les promesses du gouvernement fédéral seront surpassées. On s'était proposé de réparer la ligne jusqu'à Kettle Rapids, soit une distance de 254 milles de LePas; non seulement cet objectif est déjà atteint mais on se propose d'y ajouter dix-huit milles afin de se rendre dès cet automne à la rivière Limestone et d'y construire pendant l'hiver les 18 piliers de ciment qui porteront le pont de cette rivière. Environ 1100 hommes travaillent en ce moment sur la ligne et seront employés une bonne partie de l'hiver.

Comme Kettle Rapids était le point où on aurait pu facilement détourner la ligne pour la diriger vers Fort Churchill ces nouveaux travaux indiquent que Port Nelson est définitivement choisi comme terminus.

Nouvelle mission chez les Esquimaux

Mgr Breynat a établi une nouvelle mission chez les Esquimaux, à Aklavik, dans le delta du Mackenzie. Le Père Trocellier en a été nommé supérieur. Une école et un hôpital sont déjà en construction. Des soeurs Grises de Montréal sont déjà installées dans ce pays froid.

Plus heureux que le Shenandoah

Détroit. — Plus heureux que le Shenandoah fut le gros Zeppelin, Los Angeles, de la flotte aérienne des Etats-Unis, qui vient de franchir sans accident la distance entre Lakehurst N.-J. et Dearborn, Mich. Le dirigeable a été en route un peu plus de 16 heures. Des milliers de personnes ont passé la nuit debout en plein air pour attendre son arrivée.

2ème voyage de la Survivance Franco-Canadienne.

Les organisateurs du 2ème voyage de la Survivance Franco-Canadienne, de concert avec les représentants des deux compagnies de chemins de fer, le C. N. R. et le C. P. R., continuent à se dépenser sans compter pour le succès de ce voyage.

D'après les dernières entrevues il est entendu qu'un train partira d'Edmonton, jeudi le 16 décembre, à 11.10 p.m., pour être à Saskatoon vendredi le 17 à 12.30 p.m., et à Régina le même jour à 7.35 p.m. Puis les trains spéciaux, avec tous les excursionnistes de l'Ouest Canadien à bord, quitteront Winnipeg, samedi le 18 décembre à 1.00 p.m., pour arriver à Montréal lundi, le 20 décembre à 3.00 p.m.

Les principaux endroits visités dans l'Est seront: Sudbury, Ottawa, Montréal, St-Jean, Nicolet, Québec, Cap de la Madeleine, Trois-Rivières. Les réceptions promettent d'être grandioses.

L'excursion se clôturera à Montréal, jeudi le 23 décembre au retour de Québec par une fête de nuit au pied de la montagne. Les voyageurs pourront ensuite passer la nuit dans leurs chars respectifs et prendre le 24 au matin la direction qu'ils veulent.

Le prix du billet, aller et retour, sera: d'Edmonton $102.75, de Saskatoon $87.75, de Régina $82.45, de Winnipeg $66.05.

Un programme plus complet nous permettra, dans un prochain numéro d'y ajouter le prix des lits et maints autres détails.

Deux minutes de silence le 11 novembre

Ottawa. — A 11 heures du matin le 11 novembre jour de l'armistice, toute la population du Canada est requise d'observer deux minutes de silence. Cette demande vient d'être faite au nom du roi par l'hon. J.-A. Robb, premier ministre intérimaire.

Le jour de l'Action de grâces et la fête de l'armistice seront cependant célébrés lundi le 8 novembre.

St-Jean de la Croix, Docteur de l'Eglise

Rome. — On annonce que saint Jean de la Croix, confesseur (1542-1581) vient d'être proclamé Docteur de l'Eglise.

Après sainte Thérèse, la réformatrice du Carmel, l'Eglise honore (le 24 novembre) saint Jean de la Croix qui l'aida puissamment dans cette grande oeuvre. Par lui, en effet, elle introduisit la primitive observance chez les Carmes, comme elle l'avait fait pour les Carmélites. Il fut, au jugement du Saint-Siège, l'egal de sainte Thérèse pour l'explications des arcanes divins.

Jean, dit cette sainte, était une des âmes les plus pures de l'Eglise. Dieu lui avait communiqué de grands trésors de lumière, et son entendement fut rempli de la science des saints. Né dans la Vieille-Castille, en 1452, Jean de Yepès prit le nom de Jean de la Croix lorsqu'il entra dans l'Ordre de la Bienheureuse Vierge Marie du Mont-Carmel. Il eut en effet toujours une grande dévotion à la passion du Sauveur et sa vertu dominante fut une abnégation parfaite de lui-même qui lui faisait rechercher les souffrances et les humiliations. Il demandait souvent a Dieu de ne passer aucun jour de sa vie sans souffrir, et de mourir en un lieu où il serait ignoré de tous. Il fut pleinement exaucé car la réforme du Carmel lui coûta bien des peines. Atteint d'une maladie cruelle à Ubède, il mourut dans l'embrassement de Jésus crucifié en s'écriant: "Gloire à Dieu". C'était en 1591.

Les Activités de l'A. C. F. C.

Programme Français des grades IX, X, XI et XII

A la demande de plusieurs maisons d'éducation, nous publions aujourd'hui le programme d'études français pour les grades IX, X, XI et XII. Nous désirons faire remarquer que ce programme nous est adressé par M. le Ministre de l'Education. Nous prions les instituteurs de bien vouloir le conserver pour références futures.

Nous osons espérer que toutes nos écoles suivront ce programme, qui a été préparé spécialement pour répondre à notre demande, de préférence à l'autre qui s'adresse plus particulièrement aux écoles anglaises.

(Section 178, Loi des écoles)

Le programme de français pour les grades IX, X, XI et XII dont voici les grandes lignes a été approuvé comme programme facultatif (alternative) dans les écoles où l'enseignement de la langue française se donne en conformité avec la sous-section (3) de la section 178 de la Loi des Ecoles.

GRADE IX

LECTURE — Tel ou tels manuels, qui pourront de temps à autre être autorisés par le Département d'Education, pour les "High Schools et les Collegiate Institutes"

GRAMMAIRE — Cours supérieur, grammaire des Frères des Ecoles Chrétiennes, 3e partie ; syntaxe ; dictées, tirées de la grammaire ou du livre de lecture. Analyse logique, analyse grammaticale, littérature.

Composition — Narrations, lettres.

GRADE X

LECTURE. — (Même chose que le grade précédent).

GRAMMAIRE. — Cours supérieur, grammaire des Frères des Ecoles Chrétiennes, 4e partie; revue de la syntaxe; notions de style. Dictées grammaticales. Analyse logique, analyse grammaticale et littérature. Etude des classiques:

La Fontaine: *Fables.*

Molière: *Monsieur de Pourceaugnac, Le Bourgeois gentilhomme, Le malade imaginaire.*

COMPOSITION. — Narrations et lettres.

GRADE XI

LECTURE. (Même chose que le grade précédent.)

GRAMMAIRE. — Cours supérieur, grammaire des Frères des Ecoles Chrétiennes, 4e partie; revue des notions de style; éléments de versification et rhétorique. Dictées grammaticales. Analyse logique, analyse grammaticale et littérature. Explication des classiques:

Molière: *Les femmes Savantes, Le Médecin malgré lui.*

Corneille: *Polyeucte. Le Cid.*

COMPOSITION. — Narrations, dissertations et lettres.

GRADE XII

LECTURE. — (Même chose que le grade précédent).

GRAMMAIRE. — Cours supérieur, grammaire des Frères des Ecoles Chrétiennes, 4e partie; revue générale ; notions de logique et histoire littéraire. Dictées grammaticales. Analyse logique, analyse grammaticale et littéraire. Explication des classiques choisis:

Corneille: *Cinna, Horace.*

Racine : *Andromaque, Athalie, Britannicus.*

Boileau: *L'Art Poétique. Le Lutrin.*

COMPOSITION. — Narrations, dissertations et essais de versification.

Notre enquête

"Le Patriote" et la question sociale

Vous me faites un bien grand honneur en me priant d'écrire quelques mots sur ce grave sujet: "Le *Patriote* a-t-il compris l'importance de la question sociale? Son influence à cet égard est-elle salutaire?" Et je ne le cache pas, ma perplexité n'est pas petite.

Néanmoins vous me faites un grand honneur. Et je reconnais là votre flair de journaliste. Jeune, j'ai tous les défauts de la jeunesse, même celui d'être sensible à l'honneur, et avec lui, le zèle de me fendre en quatre pour en témoigner. Et puis, ç'a toujours été un axiome chez mon Mentor qu'il ne fallait jamais refuser au *Patriote* le plus petit service. J'époussète donc un peu mes notes et connaissances de collège. Il en sortira peut-être quelque chose d'assez net pour établir des principes à confronter avec l'attitude de votre journal.

La question sociale

"Considérée dans toute son amplitude, écrit le P. Antoine, (Cours d'économie sociale, 1ère partie, 2e section., chapitre VII.), la question sociale a pour objet les maux innombrables dont souffre la société dans notre siècle, ainsi que les remèdes qui doivent ou peuvent y être apportées... Dans un sens plus restreint, et plus usité, elle se concentre sur le monde du travail, sur l'état de crise dans lequel s'agitent fiévreusement le capital et le travail".

Si nous plaçons ces deux définitions vis-à-vis de l'oeuvre que poursuit le *Patriote*, il est clair que la première surtout nous intéresse. Le *Patriote* s'adresse principalement aux Canadiens-français de l'Ouest. Chez eux, peu ou point d'ouvriers, donc peu ou point de conflit entre le propriétaire et la main-d'oeuvre. Car le mal social qui envisage la seconde définition affecte surtout l'industrie.

Sans doute, il n'exclut pas de son domaine le bien rural. Et en ce sens les nombreux articles qu'a publiés notre journal, à ce sujet, ont toujours éclairé les lecteurs ruraux sur le danger de déserter la campagne pour aller encombrer les villes, ou sur le secret de rendre nos fermes prospères et d'y trouver l'aisance nécessaire au bonheur. Ainsi, encore, le zèle qu'il a montré en mettant ses colonnes à la disposition des tenants ou des adversaires du cartel de blé. C'est du choc des idées que jaillit la lumière, dit l'antique proverbe. Les prosélytes du cartel ont eu le loisir d'exposer à la population canadienne-française le réel bienfait que devait apporter ce quasi-syndicat des fermiers à leur situation précaire.

Cependant, je le répète, nous ne pouvons ici, envisager la question sociale sous cet aspect restreint. Les deux termes d'une équation doivent en quelque sorte former un parallèle. Ne demandons point au *Patriote* d'analyser la Lettre encyclique de Léon XIII sur les maux de la classe ouvrière: sa position serait à peu près celle d'un orateur qui va discourir dans une immense salle vide. Assujetissons donc la question sociale au cadre formé par le caractère du journal et de la grande majorité de ses lecteurs. Nous parviendrons ainsi, sans rejeter la définition entière cité tout d'abord, à étudier un aspect opportun de la question sociale. Le champ ne perd rien de son amplitude et parmi les "maux innombrables" dont souffre cette minime partie de la société qu'est la nôtre, nous sommes forcés de n'en choisir que quelques-uns. Autrement, ce ne serait plus "quelques mots", mais une dissertation monumentale.

Or, pour peu qu'on réfléchisse, on s'aperçoit que trois grands maux surtout minent notre vie sociale de Canadiens-français dans l'Ouest: 1o. L'ambiance païenne qui nous encercle; 2o La division dans notre camp; 3o. L'inaction ou plutôt l'indifférence des nôtres.

L'ambiance païenne se fait sentir partout. Monde politique, monde des affaires, monde des sports, tout cela respire le plus pur matérialisme. Les sectes protestantes se laissent englober peu à peu : vivants des principes posés par les réformateurs, leur vague sens religieux s'émiette et se désagrège. De l'aveu même des têtes dirigeantes, le protestantisme est en faillite et court à l'athéisme s'il n'y est déjà parvenu. Dieu n'est plus qu'à l'arrière plan dans les assemblées législatives et se voit effacé des textes de lois. En affaires, la conscience ne compte pour rien. Les amusements se sont transformés en bacchanales insouciantes des préceptes divins et naturels. Quelle paroisse échappe à cette atmosphère? Homme sociable par besoin, et — parce que catholique — par devoir, le lecteur du *Patriote* doit traverser ce cloaque pour vivre honnêtement. Or, "dis-moi qui tu hantes et je te dirai qui tu es." La foi qu'il a sucée avec le lait de sa mère et que nourrit le prône dominical sentira toujours le besoin d'un fortifiant pour l'empêcher de sombrer.

Malgré l'imminence du danger, nous nous permettons de choyer un faible atavique qui ne peut que l'accroître: la désunion. Il est une bouderie presque passée à l'état de proverbe qui peint à merveille ce grand mal: "Les Canadiens-français semblent être nés et mis au monde pour s'entre-manger." Si quelqu'un des nôtres a le *malheur* d'être mieux gratifié qu'un autre, on s'empresse de s'écrier: 'C'est un sépulcre blanchi, un parvenu; attendons la fin!" Et le voisin s'empresse d'aller glisser à son voisin les potins qu'il a entendus ou imaginés. Et la division se sème, elle court à travers la paroisse. Et quand il s'agit de faire face à un problème vital, la paroisse est ouverte aux attaques: elle n'est préparée à rien! Oh! l'esprit de "partisannerie", de petits comités, de chauvinisme! Combien il sape notre société! Quand donc renverserons-nous cette triste barrière? Quand donc nos actes exhaeroht-ils ce programme du comte de Mun: (Discours prononcé au Congrès de "La Croix" 1893).

"Nous marcherons tous dans l'union la plus complète, la plus entière, avec cette seule pensée qui doit dominer: organiser nos forces. C'est ce qui nous manque le plus, c'est à cela qu'il faut tendre avec toute notre énergie et toute notre persévérance"?

La guérison de ces maladies sociales rencontre un adversaire puissant dans notre indolente indifférence. Le fait psychologique est bien curieux. Nous avons conscience des divers titres, religieux, ethniques ou sociaux qui nous donnent droit à la vie. Nous désirons user de ces droits, et nous semblons ignorer que l'action est l'essence même de la vie. Dieu nous a doués d'une intelligence, d'un coeur, d'une volonté: nous rapetissons leur champ d'action. "Je suis fermier, dit l'un, je cultive ma terre, je remplis mes devoirs de religion, que m'importe le reste!" Et il se trouve peut-être que ce fermier est en mesure d'apporter sa pierre à l'édifice social, religieux ou national. Son influence peut peser dans la balance qui édicte les lois. "Je suis prêtre, médecin, avocat, dit l'autre, je réponds avec zèle aux exigences de mon ministère ou de ma profession. Pourquoi en ferais-je davantage?" Pauvre homme! Ce qu'il a reçu de plus que les autres ne se borne pas aux besoins de sa carrière. "Nous sommes en un siècle, écrit justement Ollé-Laprune, où celui qui croit posséder la vérité n'a pas le droit de ne point la faire connaître à ses semblables". Qui sait si ce prêtre, ce médecin, cet avocat n'est pas à même de lutter avec succès pour le triomphe du vrai? N'entend-il pas la parole du Sauveur: "Pourquoi vous tenir ainsi tout le jour sur la place à ne rien faire? Allez à ma vigne"?

Le patriote et la question sociale

Cet aspect de la question sociale, le Patriote en a certes compris l'importance.

(Suite à la page 2)

"Le Patriote" et la question sociale

(Suite de la page 1)

Si on savait tout le soin qu'apportent les directeurs du journal à la rédaction des huit pages hebdomadaires! Les sujets ne manquent pas. Les faits non plus. Mais combien parmi ces faits, quels articles sont la cheville qui doit boucher hermétiquement la fissure qui laisse échapper la précieuse sève de vie sociale? Et on voit les rédacteurs mesurer, retourner, péser et soupeser leurs idées malgré le temps qui presse, malgré la fatique qui les envahit. Les nouvelles rapportent qu'en tel endroit, tel point de la vie sociale est malade. Bien vite on va aux renseignements plus précis, on évoque les principes, on les applique et la feuille du mercredi contient le remède urgent.

Pour contrebalancer l'influence des miasmes athées qui forment l'entourage de ses lecteurs, le *Patriote* rectifie un jugement faux, sabre un préjugé, interpelle un mauvais apôtre. Il connait le mal; il s'efforce de l'enrayer.

A la tendance innée de semer la discorde, il oppose un raisonnement sain, au-dessus de toute clique; il prêche l'union entre les divers centres religieux ou nationaux, entre les membre d'une famille, voire même — et la chose est vitale — l'attachement à Québec la "Doulce". Pourquoi cette conduite? Parce qu'il comprend, avec de Mun, que "la première condition pour marcher de l'avant, c'est que l'union soit complète entre nous, c'est que nous ne permettions jamais que les petits incidents, les petites rivalités, les préoccupations humaines, jettent quoique ce soit qui ressemble à une division entre des hommes pour qui le souci personnel n'est rien et qui n'ont d'autre ambition que de servir avec passion l'Eglise et la Patrie!"

L'inaction fait ses ravages. Le *Patriote* stimule les activités encourage les initiatives, applaudit aux efforts collectifs. Pourquoi? Parce qu'il sait que "notre grande faiblesse, cest que nous ne donnons pas assez l'impression de la vie." (A. de Mun. Combats, IIIe série) En un mot à l'affut de tout somptôme mauvais, le *Patriote* comprenant l'importance des plus petits détails, jette le cri d'alarme et porte la lumière là où il peut pénétrer. Convaincu qu'il faut baser toute réforme sociale sur l'éducation, notre journal, dans la mesure du possible, s'installe avec énergie sur ce terrain. Que d'articles de fond il a déjà publiés là-dessus! Que de nobles exemples il a glissés sous les yeux de ses lecteurs! Et sa doctrine est saine, fondée sur l'autorité ecclésiastique et le droit naturel. Or, encore une fois, pour remédier au mal il faut le connaître.

Son influence à cet égard

A priori, il est clair, d'après ce que nous avons énoncé plus haut que l'influence du *Patriote* vis-a-vis de la question sociale, en ce pays, est d'une portée salutaire.

Si d'autre part nous écoutons le langage des faits, voici une frappante anomalie.

Nos plaines ressemblent a un vaste damier qu'animent deux joueurs apparemment d'inégale force. La série de pions noirs appartient au plus puissant. La partie est déjà bien avancée; voyez les positions! Maladroitement ou par manque de clairvoyance, le propriétaire des pions blancs a éparpillé ses petits ronds de bois aux quatre coins du damier. Entourés par les noirs ils vont, semble-t-il, à un échec complet. Jusqu'ici, rien d'anormal. Le fort prime d'après la loi générale. Et la fausse manoeuvre du début doit logiquement acheminer le faible vers sa perte.

Mais voici qu'une transformation soudaine s'opère. Le nombre des pions noirs l'emporte de beaucoup et pourtant les efforts réitérés du maitre ne parviennent pas à déloger les blancs de leurs quartiers. Au contraire; plus leurs ennemis les attaquent, plus leur position devient inexpugnable. Quelques-uns parviennent à "dame" et protègent leurs faibles compagnons. On dirait qu'un fluide mystérieux les relie les uns aux autres. Et le plus fort joueur du début, même s'il ne perd rien, même s'il avance, doit enfin s'avouer vaincu par tant d'opiniâtreté et se contenter de son avoir.

Voilà plus de trente ans que nous Catholiques et Canadiens-français, sommes disséminés en petits groupes dans l'ouest. Les pions noirs nous submergent par leur nombre et pourtant, nous croissons en vitalité! On est obligé de compter avec nous, avec nous quon crovait perdus! Et après vingt années de luttes, nos adversaires se voient forcés de nous accorder les droits qu'ils voulaient à tout prix nous denier. Voilà l'anomalie!

Quelle en est la source?

Sans doute, le doigt du Maitre, quoique invisible, ne cesse de nous diriger vers la fin qu'il nous a assignée! Sans doute, la conservation intacte d'un patrimoine religieux et ethnique est une force! Les siècles passent: les échos vibrent toujours avec la même puissance. Mais d'autres Catholiques, d'autres Canadiens-français se sont échelonnés sur notre continent, qui ont été englobés dans la grande masse. La source, chez eux, à tari faute de veines nutritives.

Je laisse aux lecteurs le soin de déduire. Le *Patriote* n'a jamais cessé de jeter l'huile sainte sur le feu sacré de la foi. Il s'est fait le lien vivant entre les groupes, et ce lien a opéré l'unité féconde. Par ses articles, par ses citations et ses chroniques il est venu apporter aux lutteurs isolés l'assurance que leur isolement n'est qu'imaginaire, que d'autres lutteurs marchent vers le même idéal. Une noble émulation en a été le fruit.

Le *Patriote* est aussi l'organe officiel de l'A.C.F.C., grâce à laquelle le tout s'unifie et profite de la plus minime victoire. On ne peut asseoir une association quelle qu'elle soit sans un organe, car l'ignorance des résultats obtenus et de ses progrès suivis constitue un funeste obstacle dans le sens du succès.

Hélas! Je me vois obligé d'avouer que l'influence de notre journal n'est pas entière. Nous nous chiffrons à plus de quarante mille en Saskatchewan: le *Patriote* n'en atteint que la dixième partie! Est-ce sa faute à lui? Il me semble qu'il a tout fait pour pénétrer dans chaque foyer. A la nourriture saine qu'il apporte, on a la bêtise d'en préférer une autre, toujours nulle, souvent mortelle.

J'ai dit tantôt que chacun devrait avoir à coeur l'apostolat du vrai. Voilà certes un vide à combler. Lecteurs et lectrices, pourquoi ne pas accomplir par la diffusion de notre journal cette part de votre devoir social?

M. GAGNON.

Notes Politiques

Message de l'hon. King

A bord du "Megantic". — Comme le "Megantic" laissait le Canada, le premier ministre Mackenzie King a transmis par radio ce message au Canada:

"Les discussions de la prochaine conférence impériale seront marquees au coin de la bonne volonté. C'est cette bonne volonté qui importe par-dessus tout. A cette condition nos nombreux problèmes se résoudront comme d'eux-mêmes".

Le premier ministre ajoutait qu'il convenait de favoriser le plus possible le gouvernement autonome responsable pour les dominions, mais qu'il y avait de très graves dangers de s'astreindre à des formules trop rigides. Comme cette conférence impériale n'est nullement un cabinet impérial, on ne devrait pas aller plus loin que les grands principes directeurs. Pour lui il convient de reconnaître, d'une part. les liens qui unissent les dominions à l'empire, et, d'une autre part, faire admettre la complète autonomie de ces mêmes dominions.

Sur la question des relations étrangères de la Grande - Bretagne avec les autres puissances européennes, le premier ministre King est d'avis que le gouvernement impérial avant de s'engager devrait consulter tous les dominions de l'empire chaque fois qu'il s'agit de matières affectant toutes les parties de l'empire. En même temps il est d'avis que l'unité des relations étrangères est quelque chose d'impossible quand il s'agit d'affaires n'affectant qu'un dominion ou la Grande-Bretagne seulement.

Jusqu'ici la température a été idéale et la délégation canadienne passe très agréablement son temps à bord.

—:*:—

M. Bourassa en Irlande et en Angleterre

Dublin. — Une dépêche spéciale de Dublin annonce que M. Henri Bourassa, directeur du *Devoir* et député de Labelle fut l'objet d'attentions spéciales de la part des ministres de l'Etat Libre. Rencontré dès son arrivée par le ministre des Affaires extérieures, M. Desmond Fitzgerald, on donna en son honneur une réception à laquelle assistaient les hommes les plus influents de la ville. Invité à porter la parole; M. Bourassa déclara que l'annexion du Canada aux Etats-Unis signifierait la fin des aspirations d'indépendance des canadiens: "Nous désirons au point de vue purement canadien nous tenir en relation avec l'Angleterre pour mettre un obstacle à la pénétration de l'américanisme."

De Dublin, M. Bourassa se rendit à Londres où il fut reçu par le lieut. col. L.-C. Amery, secrétaire d'état des dominions, et visita l'hon. J. B. Hertzog, premier ministre du sud africain.

—:*:—

La conférence impériale sera de courte durée

Londres. — Tous les efforts possibles seront tentés pour mener rondement les travaux de la Conférence impériale, mandent des renseignements dignes de foi parvenus à la *Canadian Press*. Les câblogrammes échangés entre Ottawa et Whitehall, en ont fait comprendre l'urgente nécessité, vu qu'une session du parlement fédéral canadien doit être tenue avant Noël.

Le parlement impérial est convoqué en session le 9 novembre, et les ministres devront avoir le temps nécessaire de préparer le programme législatif de la prochaine session.

—:*:—

Les lois laïques poussent l'Alsace-Lorraine vers l'autonomie

Paris. — Plusieurs catholiques d'Alsace et de Lorraine se sont rangés du côté de l'autonomie parce qu'ils estiment que l'autonomie les sauvera de l'asservissement aux lois laïques. Si le gouvernement actuel de la France et ses successeurs veulent être réalistes, ils doivent comprendre que les lois laïques, ineptement proclamées intangibles par M. Poincaré, brisent l'unité de la nation, ainsi que l'explique Gustave Hervé, dans la "Victoire".

—:*:—

Nos droits à l'Ile Wrangel

Irkoutsk, Sibérie. — Le gouvernement soviet de la Russie prétend que tous les droits du Canada et des Etats-Unis à l'île Wrangel sont disparus depuis que Moscou a établi sur cette île un groupe de colons et y a planté le drapeau rouge.

En effet une cinquantaine d'immigrants se sont établis à la baie Rogers, amenés là par le Stavropol. Le gouvernement soviet a donné de l'argent, des vêtements et de la nourriture aux colons pour trois ans. C'est le noyau d'une colonie plus large que le gouvernement veut établir définitivement sur cette île.

On veut faire de Wrangel le centre administratif de toutes les régions polaires russes.

—:*:—

Crise politico-militaire en Allemagne

Berlin. — Une crise politico-militaire se résout, à Berlin, par la démission forcée du commandant en chef de l'armée de réserve allemande, le général Von Seeckt, convaincu d'avoir autorisé le petit-fils de l'ex-kaiser Guillaume à prendre part aux manoeuvres de la Reischswehr.

—:*:—

Restitution de 200 millions

Berlin. — Des propriétes pour une valeur de $200,000,000 seront retournées aux Hohenzollern si l'entente conclue entre les représentants de l'ex-kaiser et l'Etat prussien est aprouvée par la diète. Les Hohenzollern recevront $4,000,000 en argent.

Une idée qui fait son chemin

QUEBEC ET L'EMIGRATION DES CANADIENS-FRANCAIS VERS L'OUEST

La semaine dernière, dans la vieille capitale, (Québec) on a exprimé une idée qui a dû surprendre bon nombre de nos compatriotes des vaillantes minorités françaises à l'ouest de l'Ottawa. Elle a dû contribuer à l'effacement des griefs de nos groupes de l'Ouest vis-à-vis de la province-mère. C'est pour cette raison qu'il importe de souligner l'idée en question.

D'abord M. l'abbé Honorius Bois mérite des felicitations pour l'avoir exposé, jeudi le 23 dernier, dans une causerie sur l'agriculture et la colonisation, lors de la Journée diocésaine des oeuvres tenue sous les auspices de l'Action Sociale Catholique de Québec.

L'*Action Catholique* nous en promet le texte pour plus tard. Dans le compte rendu de ce journal, et dans celui du *Devoir*, nous trouvons les lignes suivantes, qui ne se trouvent pas dans celui du *Soleil*:

Il (le conférencier) *a insisté aussi sur l'importance de bien choisir les centres de colonisation et sur la nécessité de diriger un mouvement vers les groupes de Canadiens francais établis en dehors de la province de Québec.*

. . . .

Nous avons le devoir d'aider aux groupes des nôtres dispersés en ce pays et lorsqu'un missionnaire colonisateur veut diriger un cultivateur et sa famille vers ces groupes, il devrait recevoir l'appui de tous.

Il n'y a là rien de nouveau, pourrait-on remarquer. M. Henri Bourassa n'écrivait-il pas dans le Devoir du 3 mai 1923, sous le titre: *Encore la colonisation:*

"Longtemps a prévalu chez nous, l'opinion que, pour endiguer le courant migrateur, il faut à tout prix garder tous nos gens dans la province de Québec".

L'histoire nous enseigne qu'en dépit de tous les efforts, il sera toujours impossible de garder tous les fils des nôtres dans les cadres si bienfaisants du Québec.

"A preuve, telle région de la province où l'on a combattu à outrance tout mouvement de migration vers l'Ouest et dont plus de la moitié de la population habite aujourd'hui les Etats de la Nouvelle-Angleterre. Ne vaut-il pas mieux diriger ces immigrants quand meme vers les bonnes régions agraires de l'Ontario septentrional et des provinces du Centre? N'est-il pas préférable qu'ils s'établissent en terre canadienne, au double sens national et rural du mot, que de les laisser s'engouffrer dans les villes industrielles de la Nouvelle-Angleterre?

"Assurément; et pour mon humble part, je n'ai jamais caché ma pensée à cet egard: toute famille canadienne-francaise enracinée à la terre, préservée par sa saine vie rurale, fût-ce aux confins du Lac La Biche ou de la Rivière de la Paix, vaut mieux pour la patrie, pour la race et pour l'Eglise que dix familles d'habitants transplantées dans les villes, même dans les villes de la province de Québec.

Sans doute, mais plus tard, soit exactement le 30 mars 1925, à la séance du soir du Parlement provincial, l'émigration des nôtres vers les prairies fut bel et bien condamnée. Qu'on en juge par cet extrait du compte rendu de la *Presse* (31 mars 1925):

"*. . . Les nôtres ont quitté la terre, un jour, pour s'en aller aux Etats-Unis. Naturellement, ils ne sont pas pressés de revenir sur la terre. Il faudrait plutôt les inviter à venir dans les centres industriels.*

Quant à l'émigration des nôtres dans l'Ouest, l'hon. M. Perrault declare que c'est une mauvaise chose, en effet, il est de l'opinion du chef de l'opposition. Il a fait savoir, dit-il, à ceux qui font de cette propagande et, en particulier à l'abbé Ouellette (directeur des missionnaires colonisateurs féderaux) que le gouvernement provincial était opposé à ce mouvement. Nos gens doivent rester ici ou ils sont mieux, du reste, que dans l'Ouest. Nous faisons dans ce sens tout ce que nous pouvons. Ceux des nôtres qui vont dans l'Ouest sont perdus pour nous autant que ceux qui s'en vont aux Etats-Unis. On a fait à ce sujet un arrangement de facon à ce que les apôtres de la colonisation dans l'Ouest dirigent leur propagande auprès de ceux des nôtres qui sont fermement décidés à nous quitter pour s'en aller aux Etats-Unis.

"M. Sauve, en réplique, est heureux d'entendre le ministre de la colonisation condamner le mouvement d'émigration des nôtres dans l'Ouest."

Il faut lire les numéros des journaux français de l'Ouest pendant les trois mois qui ont suivi ce débat pour constater le mécontentement créé là-bas par ces déclarations. Voilà pourquoi les dires de l'abbé Bois ont chance d'etre reçus avec joie par nos minorités.

Nos compatriotes de l'Ouest, quoiqu'on dise se tirent bien d'affaire matériellement; au point de vue national, ils ont à lutter. Ce qu'ils ont besoin pour gagner, c'est l'influence du nombre: c'est du renfort du Québec. Sans doute, il faut garder le plus possible nos gens sur les terres de leurs pères, mais ce que l'Ouest nous demande ce sont ceux qui doivent, pour une raison ou pour une autre, les quitter. Cependant, ceux-ci prennent presque tous le chemin des Etats-Unis. Il ne faut pas en être étonné, il en sera toujours ainsi tant que l'Ouest ne sera pas mieux connu dans l'Est, tant que l'on croira l'Ouest aussi loin que la lune; pourtant quand on y est allé une fois, on n'a pas l'impression que c'est si loin que ça! Il en sera toujours ainsi tant que subsistera l'arrangement du gouvernement provincial à l'effet *"que les apôtres de la colonisation dans l'Ouest" ne peuvent exercer leur propagande qu'auprès "de ceux des nôtres qui sont fermement décidés de nous quitter (c'est-à-dire, qui ont déjà acheté leur billet de chemin de fer pour s'en aller aux Etats-Unis."*

M. Charles Gautier, commentant dans le *Droit*, un article paru dans la *Liberté*, de Winnipeg, sous la signature de "Pertinax", à la suite du débat dont il est question plus haut, avait bien raison d'écrire:

"Quels regrets lorsqu'on songe que les provinces d'Ontario et du Manitoba seraient aujourd'hui des provinces en majorité françaises si les Canadiens francais, au lieu de s'exiler depuis un demi-siècle dans les Etats-Unis de la Nouvelle-Angleterre, avaient été dirigés vers l'Ouest! Et quelle perte d'influence et de force!"

Revenons à ce qu'a dit M. l'abbé Bois. Dans les paroles que nous rapportons de lui, il n'y a pas qu'une idée reprise et mise de nouveau en lumière; il y a peut-être là, ce qu'on pourrait appeler, un précédent. Sauf erreur, M. l'abbé Bois était professeur au collège de Ste-Anne de la Pocatière; depuis un mois environ il est inspecteur des cercles de fermières de la province, et, comme tel, est fonctionnaire du ministère de l'Agriculture. Jamais, un fonctionnaire provincial n'a exprimé de tels principes, à notre connaissance. Mais, en revanche, il s'est entendu affirmer par un missionnaire colonisateur provincial — il ne faut pas confondre, il y en a pour le fédéral et pour le provincial — que la survivance francaise était impossible dans l'Ouest.

Toujours l'éternelle réserve du Québec, comme pour des sauvages!

Il reste à souhaiter qu'aucun mauvais génie ne vienne faire changer les idées, ou faire fourcher la langue à l'abbé Bois. Quant à nous, nous applaudirons chaque fois qu'il répétera ce qu'il disait jeudi dernier. U. B.

(Le Devoir)

Evangile

Ch. XIV. — *Le bon pasteur.*

(S. J., X, 1-21.)

"En vérité, je vous le dis: celui qui n'entre point dans la bergerie par la porte, mais y monte par ailleurs, celui-là est un voleur et un brigand (1).

"Celui qui entre par la porte, c'est le pasteur des brebis. Le portier lui ouvre et les brebis entendent sa voix. Ces brebis, qui sont à lui, il marche devant elles, et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix

"Quant à l'étranger, elles ne le suivent pas; elles le fuient au contraire, parce qu'elles ne connaissent point la voix des étrangers".

Telle fut la comparaison que leur fit Jésus; mais ils ne comprirent pas ce qu'il voulait dire Il reprit:

"En vérité, en vérité, je vous le déclare; je suis, Moi, la Porte des brebis Tous ceux qui sont venus, sans passer par moi, sont des voleurs et des brigands, et les brebis ne les ont pas écoutés.

"Je suis la Porte. Quiconque entre par moi sera sauvé. Il pourra entrer et sortir, et il trouvera des pâturages.

"Le voleur, lui, ne vient que pour dérober, égorger et détruire. Moi je suis venu pour que les brebis aient la vie, et qu'elles l'aient surabondante.

"Je suis le Bon Pasteur! Le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis.

"Quant au mercenaire, quant à celui qui n'est point le pasteur et à qui n'appartiennent pas les brebis, dès qu'il voit venir le loup, il abandonne les brebis et s'enfuit. Et le loup les ravit et les disperse. Le mercenaire s'enfuit, parce qu'il est mercenaire, et qu'il n'a nul souci des brebis.

"Moi, je suis le bon Pasteur! Je connais les miennes et les miennes me connaissent, comme mon Père me connait et que je connais mon Père, je donne ma vie pour mes brebis.

"J'ai encore d'autres brebis qui ne sont point de ce bercail. Il faut que je les amène (2)! Elles entendront ma voix, et il n'y aura plus qu'un seul bercail et un seul pasteur.

"Si le Père m'aime, c'est parce que je donne ma vie; mais je la reprendrai à nouveau. Personne ne me l'enlève, je la dépose de moi-même, avant également le pouvoir de la déposer et le pouvoir de la reprendre: J'ai reçu cette mission de mon Père."

Sur ces paroles, de nouvelles discussions s'élevèrent parmi les Juifs. La plupart disaient:

"Il est possédé du démon; il délire. A quoi bon l'écouter?"

"—Ce ne sont pas là les propos d'un possédé, répliquaient les autres. D'ailleurs, le démon peut-il ouvrir les yeux aux aveugles?"

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Départ de Québec de Mgr Langlois

Québec.—Une cérémonie d'adieu déroulée dans l'intimité ecclésiastique, marqua le départ de Mgr Langlois que les autorités romaines appelaient récemment au siège épiscopal de Valleyfield. Mgr Paquet, dans une adresse religieusement affectueuse apporta l'hommage global et personnel de tout un diocèse à celui qui allait travailler dans une vigne nouvelle. Des centaines de prêtres, venus de tous les coins du diocèse, s'étaient fait un devoir de venir une dernière fois, baiser l'anneau pastoral et serrer la main de ce pasteur bien-aimé.

Six prêtres de Chicago honorés par le Souverain Pontife

Chicago. — En reconnaissance de leurs services qui ont contribué au succès remarquable du 28e Congrès Eucharistique à Chicago, six prêtres qui se sont occupés activement de l'organisation du congrès ont été élevés en dignité par Sa Sainteté le Pape Pie XI.

Trois monseigneurs ont été élevés du rang de chambellans papaux à celui de prélats domestiques et trois pasteurs ont été créés chambellans papaux.

Les trois monseigneurs honores sont:

Le Rév. B. J. Shiel, chancelier de l'archidiocèse. Il était trésorier du Congrès Eucharistique.

Le Rév. C. J. Quille, secrétaire général du Congrès.

Le Rév. William D. O'Brien, président du comité d'exposition du Congrès, qui offrit en exhibition des objets de toutes les églises du pays. Il est aussi président de la Catholic Church Extension Society et curé de l'église St-Jean, 190 N. Wabash ave.

Les trois pasteurs élevés à la dignité de chambellans sont:

Le Rév. William R. Griffin, curé de Ste-Marie. Il était sous-secrétaire du congrès.

Le Rév. Joseph A. Casey, pasteur de l'église du Mont-Carmel. Il était aussi un sous-secrétaire du congrès.

Le Rév. Victor Primeau, curé de l'église St-Joseph, Manteno, Ill. Il était président du comité de réception du congrès.

—:o:—

Le statut du Saint-Siège n'a pas changé depuis 1870

Le Pape n'est même pas propriétaire du Vatican; il n'en a que l'usage. — Le Souverain Pontife n'est que toléré dans la ville de saint Pierre

Rome. — Se basant sur les déclarations des journaux italiens et étrangers, l'"Osservatore Romano" publie un article dans lequel il dit que le status du Saint-Siège depuis 1870 n'a pratiquement pas subi de modifications. Même aujourd'hui, le Pape n'est pas le propriétaire du Vatican, mais il n'en a que l'usage, lequel entraine la responsabilité de la garde des trésors artistiques et scientifiques qu'il contient. Aux yeux des représentants des nations et des pèlerins qui visitent Rome, le Souverain Pontife ne paraît que juridiquement toléré dans la ville de saint Pierre. On devrait reconnaître que la présente situation n'est pas d'accord avec le droit et la dignité de l'indépendance vraie et évidente de la mission spirituelle du Souverain Pontife.

LE QUIRINAL, ET LE VATICAN

Rome. — Le *Popolo d'Italia*, l'organe du premier ministre Mussolini, dans un article évidemment inspiré, dit que le gouvernement italien et le Vatican devraient signer un concordat.

Ce journal fait remarquer que le gouvernement a complété sa tâche pour unir le peuple italien. Aujourd'hui, il ne peut plus être question de recommencer la discussion de la chute du pouvoir temporel et on doit en prendre son parti parce que la chose est irréparable. Mais les nécessités courantes exigent la signature d'un *modus vivendi* qui rendrait la signature tolérable pour les deux parties, le Vatican et le gouvernement.

Tous les pays où la religion catholique l'emporte ont eu ou ont un concordat avec le Vatican, dit ce journal, qui ajoute que les fascistes respectent l'Eglise et ne voudraient pas que le Saint-Siège soit transporté ailleurs.

—:*:—

Le Carmel de Saint-Boniface s'en irait au Cap-de-la-Madeleine.

Trois-Rivières. — Les Carmélites de Saint-Boniface, Manitoba, projettent de transporter à Cap de la Madeleine leur monastère. Il y a eu 50 ans, l'an passé que fut établi à Montréal le 1er Carmel. Celui de St-Boniface le fut en 1912. Il compte douze professes, une soeur tourière et une postulante.

—:*:—

Chez les Esquimaux depuis 1899

Juneau, Alaska. — Le R. P. Keyes S.J., l'un des premiers missionnaires de l'Alaska, a été frappé de paralysie. De maison à la mission St-Laurent, Moutain Village, chez les Esquimaux, il habite l'Alaska depuis 1899.

—:*:—

Pour la Chine

Toronto. — Les RR. PP. J. E. Venine, P. Kam et D. J. Carey tous du Séminaire des missions Chinoises de Scarboro Bluffs, près d'ici, sont partis pour les missions de Chine par Vancouver, le R. P. Kam a été le premier prêtre chinois qui ait été ordonné en Canada.

NOTES

(1) Nul ne va au Père que par Jésus-Christ; nul n'entre dans l'Eglise que par sa grâce, nul ne pénètrera au Paradis, que par ses mérites. Il est vraiment la Porte qui nous donne accès à tous les biens. C'est par lui, c'est par la vocation qui vient de lui, et par la consécration de son Eglise, que doivent passer les Pasteurs pour aller au bercail.

(2) Les nations paiennes qui seront converties.

Un modèle des jeunes

S.-Stanislas de Kostka

V. — *La Sainte-Vierge et l'Enfant-Jésus* (1566)

Stanislas, nourri du pain des anges d'une manière miraculeuse, ne songeait plus qu'à son prochain départ pour le ciel. Tous les remèdes étaient sans efficacité. Dans son entourage, son frère et son gouverneur attendaient avec anxiété le dernier soupir du moribond.

Mais tout à coup, quelque chose d'extraordinaire frappa la vue du malade et fixa ses regards. C'était l'auguste Vierge Marie qui venait en personne consoler son cher Stanislas et déposer un instant entre ses bras l'Enfant-Jésus. Cet ange de la terre, à la vue de son Sauveur et de son Dieu qu'il couvrait de ses caresses et pressait amoureusement contre son coeur, se crut déjà dans la patrie céleste. Il n'avait plus rien à envier aux anges et aux saints qui voient Dieu face à face.

La Sainte Vierge réclama doucement son divin Fils et fit entendre au malade que pour lui l'heure n'était pas venue de jouir de la perpétuelle présence de Dieu et qu'il devait mériter cette faveur par une soumission parfaite à la volonté divine.

VI. — *La vocation à la Compagnie de Jésus* (1567)

Mettant le comble à ses faveurs, la divine Vierge, avant de remonter au ciel, dit à Stanislas: "Entre dans la Compagnie qui porte le nom de mon Fils; il l'exige de vous et je vous l'ordonne de sa part." L'âme inondée d'ineffables délices et le corps fortifié par cette céleste apparition, Stanislas s'arracha, bientôt après, à son lit de douleur et put, dans l'église du collège, remercier le ciel de grâces si extraordinaires.

Ce n'était pas la première fois que Stanislas entendait l'appel divin retentir au fond de son coeur. Mais se croyant indigne de la profession religieuse et sachant que son père s'opposerait de tout son pouvoir à une vocation semblable, il n'en avait jamais parlé au directeur de sa conscience.

Dès qu'il put sortir de la maison, voulant réparer sa faute, il manifesta au P. Nicolas Doni tout ce qui s'était passé d'extraordinaire dans son âme, surtout durant sa maladie. Fidélité à la grâce, progrès dans la vertu et les belles-lettres, courage invincible: ce sont là les trois conseils que reçut Stanislas dans cet entretien.

A partir de ce moment, Stanislas, convaincu que Dieu le voulait tout entier à son service dans la Compagnie de Jésus, usa de toutes les influences pour obtenir son admission. Le P. Laurent Magius, provincial et supérieur du collège de Vienne, ne fut point surpris de la démarche de cet écolier modèle: "Je vous reçois, lui dit-il, si vous obtenez de votre père un plein consentement. Votre piété, vos talents, votre vertu me sont connus. Mais nous ne pouvons recevoir les jeunes gens de votre âge sans l'agrément de leur famille."

L'intervention personnelle du cardinal Commendon, légat du pape Pie V à la cour de Vienne, n'eut pas plus de pouvoir sur la volonte du Provincial de Vienne.

VII. — *Le départ de Vienne* (1567)

Déçu dans ses espérances, Stanislas néanmoins ne se laissa point aller au découragement. C'est avec Dieu qu'il voulut traiter directement de son admission dans l'ordre de Saint-Ignace. A la lumière d'en haut, il comprit bien vite qu'il devait comme Abraham s'éloigner de son pays et se soustraire ainsi aux influences funestes de sa famille.

Un Jésuite portugais, François Antoni, prédicateur de l'impératrice et confident habituel de Stanislas, n'osa ni favoriser ce projet, de peur de compromettre son ordre, ni s'y opposer d'une manière formelle, craignant d'aller contre les desseins de la divine Providence. Il se contenta de recommander au pieux jeune homme la reflexion et la prière. Prenant sur lui seul toute la responsabilité d'une démarche si hardie, Stanislas résolut de sortir de Vienne, à l'insu de son frère et de son gouverneur, et d'aller même à Rome, s'il le fallait, solliciter la faveur d'être admis dans la société de Jésus.

Un jour du mois d'août 1567, il se leva de grand matin, entendit la sainte messe, avertit qu'on ne devrait pas l'attendre pour dîner et prit le chemin d'Augsbourg. En voyage, il se hâta de se vêtir d'une manière très simple, afin d'échapper à toute poursuite.

A Vienne, la nouvelle de la fuite de Stanislas fit dire à tout le monde qu'il s'était retiré dans quelque maison religieuse. Mais ce départ précipité [illegible] Paul et Bilinski, qui étaient loin de s'attendre à une résolution si énergique. N'étaient-ils pas les gardiens responsables du fugitif? Aussi, le lendemain, de grand matin, en compagnie de leur hôte et montés dans son carosse, Paul et son gouverneur se jetaient à la poursuite de Stanislas sur la route d'Augsbourg. Après une course de quelques heures ils rencontrèrent un petit pauvre qu'ils ne reconnurent qu'après l'avoir dépassé. Se voyant poursuivi, le courageux enfant s'écarta dans la campagne et parvint à se dérober à leur vue. Paul et ses compagnons, revenus précipitamment sur leurs pas, allaient atteindre Stanislas, quand Dieu fit un double miracle pour le soustraire à toute poursuite: les chevaux refusèrent d'avancer dans la direction du jeune saint; celui-ci marcha sur les eaux pour ne pas tomber entre les mains du cocher qui, en traversant seul le pont de la rivière allait le saisir. Le bruit de ce double prodige se répandit bientôt dans toute la ville.

Dans une lettre laissée pour son gouverneur, Stanislas justifia ainsi sa démarche: "Ne cherchez [illegible] d'autre raison de ma fuite que le dessein où je suis de me retirer du monde et de suivre la vocation de Dieu, qui m'[illegible] dans la Compagnie de Jésus. Si mon père et mon frère m'aiment comme ils doivent m'aimer, ils ne trouveront pas mauvais que je me sois éloigné chercher la seule chose qui faire le bonheur de ma vie, mon père fera réflexion qu souvent témoigné qu'il ne souf jamais que j'entrasse en auc dre religieux, il jugera bie ne pouvant lui découvrir mo sein sans me mettre dans l'i sance de l'exécuter, je le dev nir secret. Je suis certain qu saura un jour bon gré de lui ôté, par mon éloignement, l sion de s'opposer à mon bi à la volonté de Dieu."

Cette lettre remplie de senti si chrétiens excita une admi universelle dans la ville de V

Stanislas parvint à Augs résidence habituelle du Père vincial des Jésuites de Ger qui était alors le P. Canisius. l'ayant pas rencontré, il all chercher au collège de Dilli C'est durant ce voyage que le jeune homme, priant avec fe dans un temple protestant q vait pris pour une église ca que, fut pour la seconde fois munié par la main des anges.

...es conditions de l'unité nationale

...mour de notre commune patrie, la considération des inté... ...êts supérieurs et transcendants de la nation tout entière, ...e respect mutuel des droits réciproques de tous les groupes ...le ce pays.

...te du discours prononcé à l'Hôtel du Parlement à Winnipeg, par M. l'avocat Georges Hébert, de Gravelbourg, au nom de la Survivance Franco-Canadienne.

...e grade de Docteur en Droit ...t d'être conféré par l'Université ...ttawa à M. l'avocat Georges He... de Gravelbourg, Saskatchewan. ...ette occasion, nous sommes heu... ...x de publier le remarquable et discours que le nouveau doc... donnait l'an dernier, à l'Hôtel Parlement manitobain, lors du ...age de la Survivance Française.

...'est un grand honneur pour cet ...xcursion de la Survivance Fran...-canadienne d'être reçue dans ...ceinte de ce beau Parlement du ...itoba, et nous tenons d'abord ...ous en exprimer nos plus vifs ...erciements.

...'honneur que vous nous faites ...s l'aviez accordé déjà au voyage ...la Liaison française qui venait ...Québec et c'est une preuve que ...s avez de la largeur de vue, c'est ...preuve que vous êtes bien dis...sés à l'égard de l'élément fran... qui a été le premier dans ce ...s de l'Ouest tout comme dans ...province de Québec.

...e but principal de ces voyages ...onaux et de ces excursions in...provinciales est de cimenter les ...nes relations mutuelles et de ...aborer à la grande oeuvre de ...*ité nationale.* C'est d'établir ...liens d'étroite fraternité entre ...groupes ethniques de ce pays ...out particulièrement entre les ...upes français, des liens de cor...ité entre les éléments constitu... de la nation canadienne, des ...s de bonne entente entre les dif...ntes provinces de la confédé...on, des liens de commune esti... et de franche sympathie entre ...'est et l'Est. C'est aussi de fai... connaître à nos compatriotes de ...province de Québec la fertilité ...notre sol, la richesse matérielle ...agricole de nos provinces de ...'est canadien. Dans le but d'at...r des colons laborieux, grâce à ...bienveillance du gouvernement ...la Saskatchewan, nous avons or...isé un char-exposition de pro...ts agricoles de nos fertiles prai...

...'est donc une ambition éminem...ment patriotique et humanitaire qui a présidé à l'accomplissement de ces voyages de Liaison Française et de Survivance Nationale, c'est-à-dire *l'Union Sacrée* de tous les Canadiens de notre patrie.

Cette unité nationale, M. le président, à la réalisation de laquelle tous les vrais Canadiens doivent collaborer généreusement, elle ne saurait s'effectuer que dans l'amour de notre commune patrie, dans la considération des intérêts supérieurs et transcendants de la nation tout entière, et dans le respect mutuel des droits réciproques, tant religieux que nationaux, de tous les groupes de ce pays.

Les droits du français

La race française en particulier, M. le Président, possède certainement dans ce pays de l'Ouest et dans cette province du Manitoba, des droits inaliénables et imprescriptibles, basés sur la loi naturelle, sur nos titres historiques et sur la loi constitutionnelle, droits que votre gouvernement se plaira sans doute à reconnaître et à considérer avec sympathie.

Le droit à la langue, loi de la nature, écrite par la main souveraine de Dieu dans le code immortel du coeur des nations, est fondé sur la constitution même de l'homme et appartient au patrimoine fondamental de toute race. La conservation de l'idiome national est donc un droit naturel et sacré. Accorder à tout peuple la jouissance de ce droit est un devoir primordial de la fraternité humaine et une injonction de la volonté du créateur.

Ce pays a été découvert, christianisé, civilisé par des Français. Pendant un siècle et demi, il a été une colonie française.

Dans la Confédération, c'est le peuple français qui possède la plus longue histoire et les traditions les plus anciennes.

La langue française fut donc la langue des découvreurs, des explorateurs, des évangélisateurs et des civilisateurs de ce pays.

Les Canadiens-français, fondateurs et premiers pionniers de ce pays, appuient leurs réclamations pour l'enseignement et la conservation de leur idiome national sur un droit positif sanctionné non-seulement par l'histoire et le droit naturel, mais aussi par la Constitution. De droit constitutionnel, le Canada est un pays britannique anglo-français, en vertu du pacte fédératif de 1867. Ce pacte fédératif, en vérité, a été constitué en faveur des premiers colons de ce pays, selon les principes de liberté et de *fair play* de la constitution britannique, principes qui s'appliquent à toutes les possessions de l'Angleterre.

La doctrine de Sir John McDonald

Voici ce que disait un de nos grands hommes d'Etat, Sir John Mc Donald:

"Je ne partage nullement le voeu exprimé en certains quartiers que par un mode quelconque, l'on tente d'opprimer l'une des langues de ce pays ou de la rendre inférieure à l'autre. Si la tentative était faite elle serait, je crois, irréalisable. Et si elle était réalisable, elle serait folle et criminelle. L'affirmation, maintes fois formulée, que le Canada est un pays conquis est à propos de rien. Que le pays ait été conquis ou cédé, nous avons maintenant une constitution qui fait à tous les sujets britanniques une situation d'absolue égalité, qui leur garantit les *mêmes droits* en matière de *langue*, de religion, de propriété et de droits personnels. Il n'y a pas de race dominante, en ce pays, il n'y a pas de race conquise: Nous sommes tous sujets britanniques; et ceux d'entre nous qui ne sont pas Anglais ne sont pas moins britanniques que les autres."

La Confédération est née d'une pensée d'alliance féconde des deux grandes races de ce pays; elle ne vivra que par le respect réciproque de leurs droits. L'unité nationale doit donc être basée sur la liberté de chacun de ces deux groupes ethniques et le respect de leurs droits particuliers. Le devoir de tous les Canadiens sincères et vraiment patriotes est donc de collaborer à faire triompher dans toute la confédération les principes de justice et d'équité dans tous les domaine particulièrement dans le domaine éducationnel, national et religieux — principes dont s'inspirèrent les auteurs de la constitution du pacte fédératif.

Le français élément de prospérité canadienne

Par sa langue, étrangère à l'idiome des Américains de la République voisine, et par ses moeurs particulières, la race française du Canada est la garantie la plus certaine de la puissance britannique dans ce Dominion, elle est la plus efficace sécurité contre le danger de l'américanisation et contre l'annexion aux Etats-Unis. Jusqu'ici, les Canadiens-français ont été le rempart infranchissable contre toute idée d'annexion aux Etats-Unis, contre tout projet de séparation de la Grande-Bretagne. Au delà de 160 ans de loyauté, au prix même quelquefois du tribut du sang, sont là pour l'attester, et ce fait historique d'extrême importance pour l'Angleterre et la Puissance du Canada que le peuple canadien-français est le plus efficace préservatif contre l'absorption américaine, lui mérite assurément des droits d'égalité et de liberté dans toutes les provinces de la Confédération.

La race française est aussi un magnifique appoint à la prospérité générale du pays, avec sa population paisible et industrieuse de 2,500,000 âmes, au triple point de vue agricole, industriel et commercial.

La langue française, langue diplomatique universelle des temps modernes et la race française avec son riche patrimoine d'héroïsme et de gloire, a donc des droits imprescriptibles dans tout cet immense pays, droits consacrés par l'histoire, par la constitution par les immenses services rendus à la patrie canadienne, et par la loi naturelle elle-même.

Pour l'unité canadienne

Les excellentes dispositions du gouvernement actuel du Manitoba nous laissent espérer, M. le Président, qu'un jour viendra peut-être prochainement, où dans toute l'étendue de la Confédération canadienne, le gouvernement de chaque province reconnaîtra les droits constitutionnels du français comme l'une des langues officielles du pays tout entier et fournira aux Canadiens-français de l'Est et de l'Ouest de notre immense patrie le moyen de faire enseigner leur langue comme leur religion à leurs enfants dans toutes les écoles primaires, secondaires ou supérieures.

Ce jour-là, une ère nouvelle et bénie se sera levée sur l'avenir de notre commune patrie, une ère d'entente cordiale, de vraie sympathie, une ère insoupçonnée de progrès et de sincère fraternité; ce sera l'ère de la véritable *unité canadienne* et de la plus enviable expansion nationale.

Empruntant la voix enflammée d'un grand patriote canadien, (Mgr Ad. Langevin, O.M.I.), qui réclamait avec un vibrant patriotisme les droits des premiers occupants du sol concernant leurs précieuses conquêtes politiques et proclamait les services rendus par la race française au glorieux drapeau britannique sur les bords du Saint-Laurent et de la Rivière Rouge, nous nous écrierons alors avec bonheur et gratitude: "Ce drapeau, nous le respectons, nous l'arborons avec joie et nous lui donnons la première place dans nos fêtes. Nous savons qu'entre lui et nous il y a des liens sacrés, et la conscience nous oblige à lui être fidèles à tout prix, même au prix de notre vie. Nous sommes chez nous au Canada partout où le drapeau britannique porte dans ses plis glorieux nos droits sacrés avec la trace de notre sang.

"Debout, fiers et libres, auprès de cet étendard qui flotte triomphalement sur tous les océans, nous lui jurons, avec joie, foi et fidélité, mais nous lui demandons en retour de protéger toujours nos libertés, et nous clamons à tous les échos du pays la vieille devise normande: Dieu et mon droit".

* * * * * * * * * * * * * *

UN GESTE APOSTOLIQUE

Un instituteur de la Saskatchewan, dont, — par crainte de blesser sa modestie, — nous tairons le nom, écrivait ces jours derniers à M. le Commandeur Morrier:

"C'est sur votre recommandation que j'ai été placé ici (comme instituteur), et je vous en suis excessivement reconnaissant. Et je vous le prouverai dans les premiers jours de l'année 1927 en vous faisant parvenir un mandat-poste de $25, destiné à assurer la survivance du Patriote. *J'ai fait la promesse de donner alternativement $25. par année et pour le* Patriote *et pour le "Séminaire des Missions Etrangères", rue Bordeaux, Montréal. Du moins tant que mes finances me le permettront."*

N'ajoutons qu'un mot à cette lettre qui parle d'elle-même : Entre les mains d'instituteurs de cette trempe, les âmes de nos enfants sont en sûreté.

* * * * * * * * * * * * * *

J'ai un grand besoin de toi

—Qui soupire ainsi?
—L'âme de la race!
—Où?
—A la porte de la presse de chez nous.
—Pourquoi?
—Parce que " notre fortune publique est encore bien modeste, puisqu'il y a à peine un demi-siècle que nous avons commencé à faire de l'épargne; aussi il n'y a pas de croisade plus salutaire pour une société comme la Société Saint-Jean-Baptiste que de prêcher cette vertu à nos compatriotes" M. G. E. Marquis).

Parce que cette croisade, par elle prêchée, très humblement, depuis 1899, date de la fondation de la Caisse Nationale d'Economie, notre société nationale veut bien la prêcher davantage, mais, cette fois, et pour cause, avec l'aide de nos journaux — généreuse et continue: comme le dit Mme Reynès-Moniaur, "on n'a jamais fini de faire son devoir"!

Et le devoir actuel des Canadiens-français, c'est de travailler ardument à leur émancipation économique: — "Parmi les sujets de tous ordres qui sollicitent notre attention, les questions économiques s'imposent plus impérieusement que jamais à la réflexion" (M. Beaudry-Leman); — La question économique est devenue aujourd'hui une question nationale" (M. Edouard Montpetit). Deux confirmations entre maintes autres.

Or dans cette lutte nécessaire, urgente, en faveur de la libération économique de la race, l'épargne est la vertu sociale qu'il nous faut mettre au premier rang. Du reste "l'hygiène, la morale, l'économie politique se trouvent d'accord pour conseiller la pratique de l'épargne qui, par l'effort régulier qu'elle suppose, développe les énergies, entretient chez l'individu le sentiment de la responsabilité et de la propriété, et apprend aux hommes à mépriser le luxe et les jouissances inutiles, dont la recherche est le plus sérieux obstacle à l'amélioration de leur condition et à leur ascension vers le bien" (F. Lepelletier).

Je reconnais deux sortes d'épargnes: l'épargne individuelle dont profite la famille, et l'épargne collective dont profite la race.

Dans quelque situation qu'il se trouve, qu'il soit richard, qu'il soit pauvre, l'individu se doit à lui-même et aux siens de mettre en réserve, pour faire face aux éventualités, des ressources disponibles: il n'a pas le droit de compter sur autrui pour subvenir à ses besoins et aux besoins des êtres que Dieu a mis à sa charge. Voilà l'épargne individuelle obligatoire.

Si l'épargne collective est plus méconnue, elle n'est pas moins obligatoire. "Quand un petit peuple aperçoit dans la restauration économique, la condition même de sa propre existence, la nécessité de ne rien perdre du fruit de ses efforts devient impérieuse et à certains moments, presque tragique" (La Renie).

On a beau crier: "les affaires sont les affaires", nous perdons le fruit de nos efforts, ceux dont nous avons un extrême besoin pour survivre, quand nous donnons notre argent à l'étranger: les millions qu'on abandonne ainsi à cet hydre sont non seulement néant pour nous, mais ils servent contre nous; en agissant de la sorte, nous trahissons, ayons le courage de le dire, les soldats de l'indépendance salvatrice de notre race!

"Les affaires sont les affaires"! Fausse maxime pour qui le patriotisme est plus qu'un mot sonore. Le patriotisme! Mais est-ce autre chose que de l'altruisme? Le patriote, ne croyant pas, et pour cause, aux cloisons étanches entre la vie des affaires, la vie politique et la vie privée, l'idolâtre, partout et toujours, la justice et la charité: l'empire de l'unique loi morale n'a pas — n'a point de confins. Aussi cette loi morale qui lui commande d'aimer efficacement ses proches en leur assurant leur avenir par l'épargne individuelle, lui prescrit également d'aimer généreusement ses compatriotes en assurant leur avenir par l'épargne collective — raison de survie de la race.

Ne pas acheter chez nous, c'est aujourd'hui, un crime national!

Est-on surpris, maintenant, d'entendre l'âme de la race geindre cette prière navrante à la presse de chez nous:

—J'AI GRAND BESOIN DE TOI!

Il faut en effet qu'elle lui aide, libéralement, à clamer au milieu des nôtres les grandes vérités nécessaires. "Qui dit chrétien dit apôtre. Le prosélytisme n'est pas une chose facultative" (R. P. E. Thiriet, O.M.I.), qu'il s'agisse de vérités dogmatiques ou de vérités économiques à répandre. C'est la vérité qui fait vivre; aussi est-ce pourquoi le peuple doit l'entendre!

Mais pourquoi se servir de la chaire de la presse?

Parce que "la presse est devenue, à notre époque, la grande institutrice, la grande et parfois unique educatrice des multitudes" (Théologien canadien).

Parce que "c'est la presse qui forme l'opinion publique" (Circulaire au clergé, 1er mai 1872).

Parce que "ce que le journal opère dans la sphère religieuse, il l'accomplit aussi, avec les mêmes résultats, dans le domaine national" Mgr Latulipe).

ROGER du VERNAY

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

...écouverte de gaz de naphte

...Calgary. — Le puits Illinois-Al-...erta, situé à un demi-mille à l'ou-...t du Royalite no 4, vient de met-...e à jour, à une profondeur de 3,-...1 pieds, un flux de gaz de naphte ...un rendement de trois à quatre ...illions de pieds cubes de gaz et ...cent barils de naphte par jour.

———:*:———

...ette victoire des employées de tramways de Winnipeg

Certains journaux anglais de ...Ouest nous rapportent une gran-...victoire des employés de tram-...ays de Winnipeg sur leurs pa-...rons.

Or voici les faits: Les employés ...s tramways exigeaient une aug-...entation de six sous l'heure et un ...bit supplémentaire par année. Ils ...t fait des dépenses énormes pour ...tenir leur point, et finalement ont ...umis leur cause à un bureau d'ar-...itrage.

La décision de ce bureau peut se ...sumer à ceci: Augmentation d'un ...u l'heure au lieu de six, et un ...antalon supplémentaire tous les ...eux ans au lieu d'un habit complet ...ar année. Les employés ont ac-...epté cette décision, et on convien-...ra qu'elle n'était pas de nature à ...s réjouir grandement.

Jusque-là il n'y a pas victoire à ...aler sur tous les toits, et l'on com-...rend que, pour conserver à la One ...ig Union le peu de prestige qui ...i reste, la presse se préoccupe de ...order fort les choses, même de les ...résenter autrement qu'el'es ne ...ont.

Mais examinons de plus près en-...ore la victoire (!) des employés ...e tramways de Winnipeg, et nous ...llons trouver, dans l'entente fina-...l'intéressante clause que voici : "Les employés, dans toutes leurs ...utres difficultés qu'ils auront à ...égler avec la compagnie ne souf-...riront pas l'ingérence d'une puis-...ance étrangère."

C'est, on le comprendra facile-...ent, mettre la corde au cou à la ...ne Big Union, qui est une influen-...e étrangère, et que l'entente visait ...lus particulièrement.

———:*:———

Publication du Glossaire canadien-français

Québec. — La *Société du Parler français* vient de se donner de ...ouveaux officiers pour l'année a-...adémique courante. Cette derniè-...e sera marquée par des événe-...ents d'importance: les noces d'ar-...ent de la société et la publication ...du Glossaire canadien-français.

Voici la liste des officiers:

Président d'honneur, Monsei-...neur Camille Roy;

Président actif, M. le juge Adju-...or Rivard;

Vice-président, trésorier et archi-...iste, M. l'abbé Maurice Laliberté;

Secrétaire, M. L.-P. Geoffrion (le ...populaire auteur des Zigzags);

Secrétaire-adjoint, M. Antonio ...anglais, avocat;

Directeurs, MM. les abbés Antonio ...uot, Arthur Maheux et Aimée La-...brie; l'hon. M. Cyrille Delâge, M. le ...docteur Arthur Vallée et M. C.-J. ...Simard.

M. le chanoine Desranleau est nommé vicaire général de St-Hyacinthe

St-Hyacinthe. — Par ordre de Sa Grandeur Mgr Decelles, évêque de St-Hyacinthe, M. le chanoine F.-S. Desranleau, chancelier du diocèse et curé de la cathédrale, devient vicaire général du diocèse en remplacement de Mgr J.-Adélard Fontaine, P.A., décédé il y a quelques semaines.

———:*:———

Le gouvernement fédéral paierait $2.00 la tonne

Toronto. — L'hon. Chas. Stewart, ministre des mines, est venu à Toronto, faire part aux intéressés de la proposition du gouvernement fédéral de payer $2. par tonne sur le transport de 4000 tonnes de charbon dans l'Ontario. Le charbon serait payé aux mines $4. la tonne; le transport coûterait $9. dont $2. serait soldé par le fédéral; ajoutant à cela $2.50 la tonne pour frais de distribution, le consommateur aurait le charbon de l'Alberta pour $13.50 quand il donne $16. pour celui de la Pennsylvanie.

———:*:———

Paroles remarquables du président du Pacifique-Canadien

Montréal. — M. E. Beatty, président du Pacifique-Canadien, adressant la paroles aux anciens élèves de l'université de Toronto, insistà sur la nécessité, pour tout homme instruit et qui désire remplir un rôle social d'apprendre les deux langues officielles du pays. Parlant de la province de Québec il disait:

"Nous avons une grande province merveilleusement administrée, et dont la population est canadienne française au pourcentage de 90. A présent le Canada français se répand du côté du Nouveau-Brunswick, dans le Nouvel-Ontario et dans le Manitoba. Ceci veut dire que le Canada est destiné à rester et français et anglais, et pour notre part, si nous voulons comprendre nos voisins, il nous faut savoir lear langue. Il ne s'agit pas ici d'une concession, mais d'un devoir, parce que les Canadiens-français font leur belle part dans les progrès du pays, et nous devrions mieux comprendre le rôle qu'ils jouent dans les affaires canadiennes."

———:*:———

La régie des liqueurs serait une affaire manquée

Washington. — Au dire du bureau de tempérance de l'Eglise Episcopale Méthodiste le système de régie gouvernementale des liqueurs établi au Canada aurait été une veritable faillite.

Nous ne savons trop sur quoi elle se base pour faire de telles affirmations, mais ce ne doit certainement pas être sur les recettes des gouvernements provinciaux depuis l'établissement de ce régime.

Voici les conclusions de l'enquête menée à ce sujet par l'Eglise méthodiste:

"Le contrôle gouvernemental au Canada à donné lieu à:—Une consommation plus grande des liqueurs;

Un usage beaucoup plus considérable dss boissons alcoolisées par les jeunes gens et les femmes;

Un budget exagéré des liqueurs;

Une lourde perte économique, qui a arrêté la prospérité et a pesé comme un fardeau sur la population en général;

Une augmentation du vice et des crimes, imposant au gouvernement des dépenses qui ont grevé les contribuables;

Une corruption jusque-là inconnue au Canada;

Une contrebande aussi forte que sous n'importe quelle loi de prohibition.

———:*:———

La police proteste contre les probitionnistes

Vancouver. — Les fonctionnaires du département de la police protestent contre l'affirmation qui a été faite par la commission de tempérance de l'église méthodiste, à Washington, disant que la débauche, l'ivrognerie et le vice commercialisé ont considérablement augmenté depuis que la Colombie britannique a abandonné la prohibition pour un système de tempérance mitigé. En fait, on assure que la situation est mieux à Vancouver depuis un an ou deux qu'auparavant, alors qu'on avait la prohibition complète.

———:*:———

D'importants travaux au séminaire de Québec

Québec. — On fera bientôt d'importants travaux d'agrandissement au grand séminaire de Québec devenu trop exigu pour loger tous les séminaristes. Plusieurs projets sont actuellement à l'étude. On parle de prolonger le corps central de l'Université Laval ou de construire un nouvel édifice. On fera subir des changements aussi à l'Université Laval.

Ces travaux seront décidés au cours de l'hiver et doivent commencer le printemps prochain.

———:*:———

Son premier championnat depuis 40 ans

New-York. — Le club de balle-au-camp de St-Louis, surnommé les *cardinals*, vient de remporter son premier championnat mondial en battant les *Yankees* de New-York, dans une série de sept parties, jouées devant des centaines de milliers de spectateurs.

———:*:———

L'Islam brise avec le passé

Constantinople. — La tradition musulmane prohibant la reproduction de la face humaine a été rompue par l'inauguration solennelle à Constantinople, d'une statue de Moustapha Kemal Pacha, président de la République turque. Elle représente le Gham en habit de soirée, nu-tête et les mains sur les hanches. Cette rupture éclatante avec la tradition de l'Islam a précédé d'un jour l'inauguration du code civil suisse, qui entre en vigueur après avoir été adoptée par l'Assemblée nationale d'Angora il y a six mois. L'entrée en vigueur abolit toutes les lois coraniques appliquées jusque là en Turquie. C'est l'oeuvre de "laïcisation" qui se poursuit.

———:*:———

AU MEXIQUE

La persécution continue

DIX PRETRES SONT ARRETES

Mexico. — L'émotion était à son comble mercredi dernier, le 13, lorsque dix prêtres traversèrent les rues de Mexico sous la garde des soldats. Plusieurs femmes, dont deux furent arrêtées ne craignirent pas d'insulter les gendarmes. Ces prêtres venaient de l'Etat de Guerrero et sont accusés d'avoir voulu soulever le peuple. Il faut s'y attendre.

L'attitude des catholiques

Puisque le congrès a refusé son attention à leur requête demandant la modification des lois religieuses, les catholiques de Mexico font appel à tous les fidèles du pays et leur demandent de faire connaître par des assemblées et des parades leur attitude comme majorité des voteurs.

Le boycottage se continue et il est évident que les catholiques font des sacrifices pour le maintenir. Les affaires en général souffrent de dépressions.

Dans un article intitulé: *L'Intolérance du congrès*, l'"El Excelsior" dit au sujet du rejet de la requête: "Personne n'a été surpris de l'attitude des membres du Congrès. Il aurait été plus surprenant si ce mémoire eut été étudié consciencieusement comme le demandait une mesure si importante. C'était une expression de la volonté populaire".

Dès le commencement les membres du congrès manifestèrent leur hostilité et le seul défenseur de la mesure n'eut même pas l'occasion de se faire écouter quand il voulut expliquer l'importance de la pétition.

Le journal ajoute: "Le vaillant défenseur ne put donner les raisons d'étude de la pétition parce qu'on ne lui permit pas de continuer. Ceci est un point important qu'au nom de la plus élémentaire culture humaine on ne peut laisser passer inaperçu. Peut-il y avoir une chambre des députés dans ces conditions? Comment un congrès qui ne permet pas la discussion ou le débat peut-il exister quand il constitue un corps dont le devoir est d'analyser et d'examiner les questions? Il ne semble pas possible que le congrès reconnaisse cette erreur, mais nous avons le devoir de protester contre ce spectacle parce que l'intolérance de ces messieurs qui se font un orgueil de représenter la nation mexicaine nous fait honte.

Une lettre de France

Le général de Castelnau, président de la Fédération Catholique Nationale de France, au nom de cette association a adressé aux catholiques du Mexique une lettre dans laquelle il blâme la franc-maçonnerie pour la persécution de l'Eglise dans ce pays. Sa lettre est comme suit:

"Depuis quelques semaines les yeux du monde civilisé sont tournés vers les graves événements dont le mexique est le théâtre.

"Sur ce sol ami du nouveau monde où la civilisation chrétienne s'est profondément enracinée, les droits les plus élémentaires de la conscience humaine sont méconnus. La foi catholique qui dans ce pays était le premier véhicule de tout progrès moral et social est aujourd'hui sujette à l'abominable tyrannie de lois sectaires qui d'après les déclarations de la hiérarchie mexicaine rendent tout genre de vie religieuse impossible. Et cependant ni à Mexico ni ailleurs peut-on accuser les catholiques qui sont fidèles aux doctrines de l'Evangile d'être des fauteurs de discorde. Le chef du gouvernement mexicain a reconnu ce fait en juillet dernier quand il déclara publiquement que la hiérarchie et le clergé, victimes d'une odieuse persécution "n'étaient pas précisément ceux qui tentaient de mettre obstacle aux actes du gouvernement."

"Mais là comme partout ailleurs où les activités franc-maçonnes se font sentir, la haine du christianisme et le désir des biens appartenant aux fidèles sont dissimulés d'une manière hypocrite sous le nom de libre pensée. Et pour arriver à leur but les lâches sectaires des loges n'hésitent pas à déchainer les horreurs d'une guerre civile et les châtiments horribles qu'elles apportent.

———:*:———

Les étudiants du Mexique fréquentent les écoles des Etats-Unis

Mexico. — Par suite de la persécution que poursuit le gouvernement despotique du Mexique contre les écoles catholiques de ce pays, des milliers d'étudiants du Mexique fréquentent cette année les écoles des Etats-Unis. La plupart sont admis dans les écoles catholiques du Texas. Déjà un grand nombre ont traversé la frontière à Laredo, Brownsville, Eagle Pass et El Paso.

———:*:———

La hiérarchie américaine leur promet son appui

Washington. — Le clergé catholique américain a adressé au clergé catholique du Mexique un message dans lequel il lui promet son appui à la suite de la mise en vigueur des règlements religieux par le gouvernement. Un mémoire adopté à une convention du clergé américain tenue à l'Université catholique locale dit: Nous serons avec vous jusqu'à la fin et jusqu'à la victoire."

Le mémoire est signé par les quatre cardinaux américains, neuf archevêques et cinquante et un evêques.

———:*:———

LISIEUX, Sask.

Relique

En témoignage d'estime Sa Grandeur Mgr O.-E. Mathieu, lors de sa récente visite pastorale a eu l'exquise délicatesse de donner à la paroisse une belle relique de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus. Tous ont été vivement touchés de cette marque de bienveillance et expriment toute leur gratitude à leur bien-aimé archevêque.

Dons

La nouvelle eglise sera dotée d'un magnifique tableau représentant Ste-Thérèse dans la gloire... Grace à la bienveillance de notre estimé prêtre-artiste du diocèse de Régina, M. l'abbé Charles Maillard. Tous les amis de Ste-Thérèse seront heureux d'apprendre que M. le curé de Gravelbourg contribuera aussi généreusement à l'embellissement de la future église dédiée à la Petite Fleur du Carmel.

La famille Emile Lamontagne vient de donner à la paroisse une statue de Ste-Thérèse. Elle nous arrivera de France au cours de novembre.

M. et Mme H. Chrétien de St-Félix viennent de nous envoyer $20.

Merci à tous ces généreux donateurs. Merci aussi aux personnes qui nous ont envoyé des fleurs naturelles pour nos fêtes du 3 oct.

Bazar

Si l'on en juge par l'entrain qui existe entre les dames et demoiselles de la paroisse notre bazar des 30 et 31 octobre et du 1er novembre obtiendra un magnifique succès... Le nombre et la qualité des articles dépasseront d'emblée les bazars des années précédentes. C'est à cause de ce grand nombre d'objets que nous sommes contraints d'avoir trois soirées de bazar. Les repas seront servis les trois soirs à partir de 5 heures, p.m. Tous nos amis sont cordialement invités.

Bienvenue

Une nouvelle famille catholique nous est arrivée dans le village. En effet M. P. Létourneau sera acheteur de grain pour la compagnie "Alberta-Pacific". Nos félicitations à M. Létourneau et bienvenue à cette excellente famille.

Bravo!

M. Emilien Préfontaine, propriétaire d'une demie-section vient d'acheter la demie section de M. Geo. Ross. Ce dernier doit demeurer à plusieurs milles au sud d'ici. Bon voyage!

Ecole

Un comité vient de se former pour établir un nouveau district scolaire... Il y a déjà 40 enfants dans le district scolaire projeté... Espérons que les choses marchent rondement et que nous pourrons ouvrir l'école au village avant Noël

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

OTTAWA. — Thomas Shanks, l'un des grands maitres de la franc-maconnerie et ex-assistant directeur général de l'arpentage, est mort subitement à l'âge de 57 ans.

BRANTFORD, Ont. — L'usine de la Malcolm Condensing à St. Georges a été rasée par le feu. Pertes de $85,000.

MONTREAL. — Dix personnes ont été mordues par un chien enragé. Huit d'entre elles ont subi à l'hôpital Victoria des traitements contre l'hydrophobie.

Londres. — Une douzaine de policiers, trente mineurs et trois femmes ont été gravement blessés au cours d'une attaque des grévistes à Port Talbort, Galles-du-Sud, contre une équipe de mineurs volontaires.

SHANGHAI, Chine. — Environ 1200 soldats chinois ont péri par le feu, les explosions et l'eau dans l'incendie du transport militaire Kuang Yung sur lequel se trouvaient 1500 hommes de troupes.

BRUXELLES, Belgique. — Le mariage du Prince Léopold de Belgique et de la princesse Astrid de Suède, qui sera célébré le 3 novembre donnera lieu à une amnistie spéciale dans tout le pays.

PARIS. — Des taxis de la bataille de la Marne, il reste deux survivants. L'un est conservé aux invalides.

Le second bien astiqué, muni de pneumatiques neufs, paré de drapeaux français et américains, vient d'entreprendre un voyage à Philadelphie.

Sous peu, il repartira de Philadelphie avec un message des combattants américains aux combattants français, et rentrera à Paris, où il prendra définitivement un poste d'honneur.

PARIS. — On est à la recherche des quatre bandits qui se sont enfuis du château du duc d'Aumale avec des diamants évalués à $2,000,000

PEKIN, Chine. — On vient de transporter de Wuchang à Hankow, Chine, 38,000 femmes et enfants, exténués de faim et de misère, à la suite du long siège que la première de ces villes a subi, de la part des troupes du gouvernement de Canton.

Les Pommes Canadiennes pour les Foyers d'Outremer

Les pommiers canadiens ploient sous la lourde charge des succulentes pommes rouges, symbole des jours chauds et ensoleillés de l'été au Canada. La récolte cet automne est l'une des plus abondantes depuis plusieurs années, en sorte qu'il est facile de se procurer ces fruits cueillis et empaquetés à la main, soit en boites ou en barils, de n'importe quel épicier.

Pourrait-il y avoir un cadeau plus approprié pour accompagner vos pensées et vos bons souhaits aux foyers de vos amis d'outremer à l'occasion de la Noël, qu'une boite de ces pommes au teint vermeil et riant. La question d'expédition est aussi simple que de mettre une carte à la poste.

La Compagnie de Messageries du Canadien National ira prendre les colis chez vous, les transportera et les livrera rapidement à n'importe quelle gare en Grande Bretagne, en Irlande et dans la plupart des pays Européens.

L'expédition se fera des ports de Montréal et Québec jusqu'au 15 novembre, et après cette date des ports de St-Jean et Halifax. Les frais de transport par paquebôts directs aux ports de la Grande Bretagne, de l'Irlande et des Iles de la Manche sont de $3.00 par boite et de $6.00 par baril; ces taux comprennent les frais d'entrepôts frigorifiques.

Pour les taux jusqu'aux ports canadiens et les taux pour les colis en destination des gares continentales ou tout autre renseignements, consultez n'importe quel agent de la Compagnie de Messageries du Canadien National.

Condamnation de L'"Action Française"

L'"Action Française" et la jeunesse catholique de France.

Son Eminence le cardinal Andrieu, archevêque de Bordeaux ayant jugé bon de mettre en garde la jeunesse catholique contre certains écrits de Maurras et de Léon Daudet publiés dans l'"Action Française", et le Pape ayant approuvé personnellement cette démarche en écrivant une lettre d'approbation au cardinal Andrieu, l'"Action Française" fit une sortie virulente *contre la manoeuvre perfide des faux chrétiens qui ont trompé le cardinal Andrieu.*

La *Croix* de Paris qui jusqu'alors s'était tenue à l'écart vient de publier sous la signature de "Franc" certaines remarques que tout catholique doit se rappeler en de telles circonstances.

"Il suffit de relire la "réponse" du cardinal Andrieu, écrit Franc, pour se convaincre qu'il a fait des ouvrages de Maurras une étude personnelle. Et quiconque est informé n'ignore pas que d'autres études ont été faites de ces livres au point de vue purement doctrinal, et que, si elles n'ont pas été suivies de sanctions, c'est par suite de circonstances exceptionnelles dans lesquelles il n'y a pas lieu d'entrer.

"Accuser le cardinal et par conséquent le Pape d'avoir été trompés est une très grave faute que nous ne pouvons laisser passer sans intervenir et sans rappeler quel est, dans l'Eglise, le rôle du Pape en matière doctrinale.

"Le cardinal et le Pape ont dit et redit avec insistance qu'ils respectent absolument la liberté de chacun en matière politique pure. Mais du haut du Vatican, le Pape et dans leurs diocèses les évêques ont la charge et l'obligation rigoureuse de veiller sur la doctrine.

"L'histoire de l'Eglise est remplie d'exemples d'interventions doctrinales de l'Eglise catholique, à la suite desquelles ou des fractions de l'Eglise, ou des peuples, ou des sociétés quelconques ont quitté le giron de l'unité plutôt que de se soumettre aux injonctions doctrinales du Pape. Quand celui-ci croit de son devoir d'intervenir avec autorité, il ne recule pas devant les défections qu'il peut redouter: mais, comme un Père, il demande à ceux qu'il blâme doctrinalement, de se souvenir qu'il lui doivent la soumission. Et jusqu'au bout il espère cette soumission, il l'attend souvent fort longtemps. Mais le jour où le devoir lui apparait de parler souverainement, il le fait.

"Et tout catholique lui doit respect et docilité.

"Il n'est malheureusement pas douteux que certaines oeuvres de Maurras sont entachées de très graves erreurs, comme certaines oeuvres de Léon Daudet sont profondément immorales.

"Le cardinal Andrieu et, par-dessus le cardinal, le Pape ont cru de leur devoir de signaler le péril doctrinal.

"Nous supplions tous nos lecteurs et tous ceux de l'"Action Française" de lire les documents se rapportant à cette affaire en tout respect, toute docilité.

"Et nous faisons les voeux les plus ardents pour que soit écarté le péril doctrinal qui vient d'être signalé, pour que surtout aucune parole offensante, directement ou indirectement pour la hiérarchie catholique, ne soit écrite ou prononcée."

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

MEADOW LAKE, Sask.

Feu Mme Cyprien Morin

Madame Cyprien Morin est décédé lundi 11 octobre 1926 à l'âge de 95 ans regrettée de tous. Son mari Cyprien l'avait précédée dans la tombe deux ans auparavant. Assistaient aux funérailles qui eurent lieu le 14 les familles nombreuses de leurs enfants et de leurs petits enfants ainsi que la plus grande partie de la population. La messe fut chantée par le R. P. Testan, O.M.I., et l'absoute fut donnée par le R. P. Pascal, O. M.I., curé de la paroisse. Les RR. PP. Moulin, O.M.I., Portier, O.M.I., Lacombe, O.M.I., Lajeunesse, O.M.I., chantaient au jubé accompagnés sur l'harmonium par le R. P. Cochin, O.M.I., fondateur de la mission de Meadow Lake. Entre la messe et l'absoute, le R. P. Cochin improvisa en français et en cris une allocution appropriée à la circonstance. L'apparition soudaine de ces missionnaires arrivant tous à la fois de postes éloignés les uns des autres la veille de l'enterrement fit une impression considérable sur l'âme des assistants. Personne n'avait envoyé d'invitation aux missionnaires et ceux-ci n'apprirent qu'en arrivant la mort de la vénérée défunte. Ils n'étaient venus à Meadow Lake que pour faire une surprise au Rév. Père Pascal et en même temps recruter des enfants pour l'école indienne de Delmas. Cette coïncidence à cette heure parut vraiment providentielle et fut remarquée par tout le monde.

Monsieur et Madame Cyprien Morin ont dans le cours de leur vie beaucoup aidé les missionnaires. Ce furent eux qui les premiers demandèrent un missionnaire pour Meadow Lake; et lorsque, en 1908 le Rév. Père Cochin s'arrêta chez eux en route de l'Ile à la Crosse à Edmonton, ils le retinrent, et ce fut sur leurs instances que le Père consentit à rester pour fonder la mission. Ce sont eux qui ont logé et nourrit le missionnaire; ils se sont sacrifiés en lui prêtant leur maison en attendant qu'il puisse avoir un logement convenable et ce sont eux qui ont payé la plupart des frais nécessaires. En agissant ainsi ils ont rendu possible l'établissement de la mission et par suite l'établissement de cette belle colonie de Meadow Lake. Le bon Dieu les a récompensés en leur accordant la grâce d'une sainte mort. Ils avaient donc bien mérité que le bon Dieu envoyât un bon nombre de missionnaires à leurs funérailles.

:*:

GRAVELBOURG, Sask.

—Les quarante-heures ont eu lieu au commencement de la semaine. Monsieur l'abbé Sauner, curé d'Odessa, les a prêchées et il a été fort goûté. Une nombreuse assistance a suivi tous les exercices. Disons, en passant, que le riche luminaire au pied du Saint-Sacrement ne pouvait que porter à la piété.

—En ce moment se tient en notre ville la session locale de la cour du banc du Roi.

—De nombreux amis d'ici et des alentours sont allés féliciter M. Georges Hébert pour le titre de docteur en droit qu'il vient de récevoir de l'Université d'Ottawa. Que cet avocat si méritant agrée le voeu que font les étudiants de le voir gravir les autres honneurs qui lui sont dûs!

Une demoiselle d'ici, Caroline Michaud, prendra bientôt la direction d'une école de Ponteix. A elle aussi nous souhaitons le succès.

—Nos communautés et nos citoyens rivalisent entre eux pour embellir notre ville. Le couvent Jésus-Marie sera un monument dont on peut légitimement être fier. M. Martial Lavoie vient d'entrer dans son élégante résidence. Monsieur J.-H. Lambert améliore son garage et sous peu se bâtira une nouvelle demeure. M. Ph. Rémillard possède maintenant la propriété de M. Onésime Adam.

—Madame Jeffrey Piché est malade à l'hôpital de Régina et Mme Art. Philips à celui de Moose-Jaw.

—Le propriétaire de notre meunerie, M. Joseph Coupal d'Ontario est au milieu de nous pour quelques jours. Nous avons aussi reçu la visite des messieurs Alphonse Brazeau et P.-E. Gingras qui organisènt le voyage de la Survivance, l'un pour le National et l'autre pour le Pacifique. Un bon groupe de Gravelbourg se propose d'aller, à cette occasion, au pays de chez nous.

CHRONIQUE DU COLLEGE

—Le R. P. Vézina, O.M.I., curé du Sacré-Coeur de Winnipeg prêche la retraite des élèves. Ceux-ci sont édifiants. Leur tenue est parfaite, le chant est beau, les communions sont nombreuses. Nous félicitons le prédicateur de son éloquence et le remercions du bien qu'il opere chez nous.

La générosité est l'âme de la vie sociale. Il en est ainsi partout. Mais nulle part ailleurs, peut-être, on peut trouver plus de savoir-faire et de dévouement que n'en montrent sous la présidence de Mme E. Brazziel, les Dames Patronnesses du Collège Mathieu. Elles organisent une superbe séance pour le soir du dernier dimanche du mois, le 31 octobre. Il y aura une partie de cartes, et un programme littéraire et musical, et un goûter. On assure déjà que l'assistance sera plus considérable que jamais. De jolis prix pour cette fête de notre collège ont déjà été donnés et ils sont exposés dans la vitrine de la pharmacie Gravel. Nos gens sont fiers de leurs établissements religieux et désirent tout faire pour les aider.

:*:

MARCELIN, Sask.

Enfin les battages sont à leur fin! La récolte ou le rendement est une bonne moyenne. Ce n'est pas ce que ça promettait, mais, comme disent nos gens, il faut se contenter de ce que le bon Dieu veut bien donner.

—Je voudrais signaler aux fermiers lecteurs du "Patriote" l'apparition d'un blé nouveau: l'"Aurore".

Monsieur Emile Godbout lors du voyage de la "Survivance", l'hiver dernier, rapportait de chez son frère, professeur à l'Ecole d'Agriculture à Ste-Anne de la Pocatière, deux minots d'un blé nouveau, encore à l'état de culture à la ferme expérimentale de Ste-Anne.

Ces deux minots il les sema ce printemps dernier dans un morceau de cassage dans un peu plus d'un acre. Ils lui rapportèrent cet automne 70 minots de numéro 1. Un beau grain ferme et rougeâtre comme le "Red Five". Dans ce même morceau de cassage il ensemença du "Marquis" qui ne lui rapporta que 30 minots de l'acre et avec un peu de rouille, tandis que dans le blé "Aurore", il n'a pas trouvé la moindre trace de rouille. En plus la paille après la maturité du blé était encore verte et pleine de sève. Voilà donc un blé qui promet de faire la richesse de nos fermiers et il portera bien son nom: "Aurore". Aurore de la prospérité pour ne pas dire de la richesse.

Pour résumer les qualités supérieures de ce nouveau blé: 1—Maturité précoce, 2—Grain gros, ferme, et de couleur à donner le No. 1, 3—Immunité, au moins pour le moment contre la rouille, 4—Fourrage excellent.

—Après avoir parlé du blé d'Emile parlons donc de la chasse de son frère Jean-Baptiste! Jean-Baptiste est un excellent chasseur, mais souvent il est pris de pitié pour les petites bêtes du bon Dieu. Vous allez en juger plutôt. Dimanche dernier dans l'après-midi pour se distraire il partit, son fusil et son chien dans son auto pour aller à son lac. En arrivant il aperçoit de l'autre côté un groupe de canards qui semblaient dormir au bord des jones. Vite mon Jean-Baptiste saute dans son canot avec son chien, il rame lentement et en silence se dérobant soigneusement au gibier convoité. Quand il se croit assez près, il épaule, vise et tire deux coups assurés, les plombs bondissent sur le dos des canards, bruissent sur l'eau, le chien se précipite à la nage, mais les canards sont là placides et calmes dormant toujours leur doux et impassible sommeil, tandis que des têtes de chasseurs se lèvent au-dessus des jones pour crier: "Tire donc pas sur nos canards de bois". Quel dommage! Jean-Baptiste aurait fait un si beau coup de fusil!!!

Ce que c'est que l'ambition et la soif de la gloire: Jean-Baptiste Godbout n'est pas myope il est bon chasseur, mais il avait tellement hâte d'apporter des canards à sa femme pour le souper qu'il a pris des appelants pour des canards en vie. Après ce beau coup de fusil Jean-Baptiste est revenu silencieux chez lui. Et ce n'est que par indiscrétion que je peux vous relater le fait authentique, véridique, puisque je le tiens de lui.

:*:

PRUD'HOMME, Sask.

—Le 7 octobre Mgr Bourdel bénissait le mariage de Mlle Germaine Marcotte et M. Albert Lévesque. Quelques parents et amis assistaient à la cérémonie nuptiale. Nos meilleurs souhaits de bonheurs aux heureux époux.

—Du 10 au 13 eût lieu une retraite pour les enfants du Couvent. Toutes les jeunes filles de la paroisse et les enfants des écoles furent invités à y prendre part. Cette retraite prêchée par le R. Père Allard, O.M.I. de la rédaction du *Patriote*, fut suivie avec intérêt. Nous espérons que Dieu saura tenir compte de cette générosité dont ont fait preuve nos jeunes retraitants. Nous devons aussi être reconnaissants envers les bonnes Religieuses qui ont fourni à nos enfants les moyens de bien commencer l'année scolaire.

—Notre bazar ouvrira le 31 octobre pour se continuer pendant 3 dimanches consécutifs, c'est-à-dire les 7 et 14 novembre. C'est le temps d'y penser, n'oublionse pas la première journée — le 31 octobre — Nos amis des paroisses voisines sont cordialement invités. Il y aura de l'attrait pour tous, petits et grands; jeunes et vieux. Les tables seront surchargées d'objets utiles, de fantaisies, etc.

Il y aura tabac, cigares, cigarettes pour les Messieurs; de la lingerie pour les mamans et les tout-petits; des broderies et des tricots ravissants pour les jeunes filles, et pour les bébés. Il y aura des poupées comme on n'en a "jamais vues". La roue de fortune ne sera pas de moindre importance pour ceux qui seront favorisés du hasard.

N'oublions pas les surprises d'une pêche miraculeuse.

Au comptoir des rafraichissements bien peu résisteront à la tentation de la gourmandise.

Ajoutez à tout cela le lunch qui sera servi par les dames organisatrices et qui sera un vrai regal.

Celui qui vient au bazar la bourse bien garnie et repart la bourse vide, n'aura pas à regretter sa bonne action, il la retrouvera un jour devant Dieu.

:*:

ST-HIPPOLYTE, Sask.

—M. Pierre Aubée a fait l'achat d'un joli char Chandler, à chassis. MM. A. et U. Masson ont acheté un nouveau tracteur à essence, machine McCormick-Deering.

—Baptême : M. et Mme Romuald Vallière, un fils du nom de Joseph, Romuald, Arthur. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Vallière.

—Mme M. L'Heureux a fait l'achat d'un lot de M. J.-B. Poulin au village; et doit faire transporter sa maison pour demeurer au village.

—Le fils de M. De LaSalle, Benjamin, a été opéré pour l'appendicite dernièrement à l'hôpital d'Edam.

—Mlles Gosselin de l'école Lavigne, E. Massé de Vawn, E. Lenglet de St-Hippolyte et C. Marineau de l'école Nadon se sont rendues à North-Battleford pour la convention des instituteurs. Ces demoiselles ont fait le voyage avec M. Forest de Battleford.

—Mme Stanislas Nadon doit aller à Edmonton visiter son fils David qui est au colège des Jésuites.

—MM. H. Vicario, Alp. Vallière, H.-A. Poisson, Nap. Nadon, O. Duquette, C. Vermette, ont été appelés à North Battleford comme témoins au terme de la cour criminelle qui se poursuit à Battleford dans la cause de Wilfrid Nadon.

Sudbury

SUDBURY sera le premier arrêt, dans l'Est canadien, sur l'itinéraire de l'excursion de la Survivance Française, en décembre prochain. C'est l'un des centres les plus prospères de l'Ontario-Nord; il doit une large part de son développement aux riches mines de cuivre, d'argent, d'or et de nickel qui sont exploitées dans la région. Nous voyons ici la gare du Pacifique Canadien, où descendront nos voyageurs le 19 décembre.

CUT KNIFE ET CARRUTHERS, Sask.

Notre ami J. Alexandra a eu le malheur de perdre sa mère la semaine dernière. Elle fut enterrée le samedi 9 octobre à Carruthers. Comme elle était protestante, la cérémonie funèbre eût lieu au temple protestant. Deux ministres anglicans officiaient. L'un d'eux récita le Credo et le Pater Noster; il omit la salutation angélique, la Vierge Immaculée ne trouvant grâce devant eux.

Deux dames anglaises après avoir fait leurs emplettes à Carruthers reprenaient le chemin de leurs maisons quand sur la route les chevaux s'emportèrent. Nos deux dames furent promptement débarquées avec deux bébés. Il ne resta dans la voiture qu'une petite fille de trois ans qui à son tour fut jetée dans le fossé. Toutes les recherches faites pendant la nuit n'aboutirent à rien. Les automobiles sillonnant la route jusqu'au matin, ne trouvèrent l'enfant qu'au petit jour sans une égratignure, elle a dû pleurer un peu puis s'endormir complètement.

—Le R. P. Smit, O.M.I., va prêcher une retraite à Carruthers d'abord, puis ensuite à Cut Knife. La mission va commencer le dimanche 14 novembre pour se continuer tous les matins de la semaine pour les Français et Anglais, l'après-midi sera réservée aux Italiens. Une consécration au Sacré-Coeur clôturera la retraite, consécration générale de la paroisse, puis consécration particulière pour chaque famille. Notre curé aime à croire que personne ne refusera de profiter des grâces de cette retraite et du jubilé qui suivra. Les récoltes ont été bonnes, en général, ce sera donc une excellente occasion d'en remercier Dieu, l'auteur de tout don, en assistant régulièrement aux exercices de cette mission.

:*:

VAL MARIE, Sask.

Depuis un mois M. l'abbé Fortier est parmi nous comme notre premier curé résidant. Sous peu les travaux de construction d'une église et d'un presbytère commenceront avec l'aide des paroissiens. Donc sous peu notre paroisse sera organisée pour assister aux offices religieux et loger notre prêtre plus convenablement.

Quelques mots à propos de "homesteads" pour ceux qui s'y intéressent. Il y a quelques quarts de sections ouverts encore. Mais nous espérons que bientôt d'autres s'ouvriront qui seront plus avantageux et également près du village. Nous conseillons à celui qui veut réellement prendre une terre de faire le sacrifice d'un voyage pour se rendre compte par lui-même. M. Charron de Gull Lake cette semaine a pris une demie-section de terre. Il a été enchanté. D'autres suivront son exemple. Nous le répétons, aussitôt que nous serons avisés que d'autres terres vont s'ouvrir nous le laisserons savoir. Les demandes seront nombreuses; c'est donc aux nôtres que nous désirons voir prendre possession de ces belles terres si près du chemin de fer, de faire diligence afin d'être les premiers.

:*:

Une campagne contre la diphtérie

Les autorites médicales du Canada et des Etats-Unis viennent de s'entendre pour lancer une grande campagne cet automne en vue de combattre les ravages de la diphtérie et d'autres maladies épidémiques, telles que la petite vérole et la typhoide.

Les Franco-canadiens de la Saskatchewan n'auront pour se prémunir contre cette maladie et préserver la vie de leurs enfants qu'a relire les remarquables articles publiés récemment sur la diphtérie dans les colonnes du *"Patriote"* par un éminent médecin de Régina, le Dr A. Savoie, et mettre en pratique ses sages conseils.

:*:

VIENT DE PARAITRE.

L'Enseignement secondaire au Canada

OCTOBRE 1926

Cette revue commence cette année une nouvelle série: elle parait maintenant tous les mois depuis octobre jusqu'à mai. Elle s'adresse à toutes les personnes qui s'occupent, de près ou de loin, des questions relatives à l'enseignement secondaire (collèges classiques, etc.) professeurs, membres du clergé, professionnels, instituteurs et communautés religieuses, hommes publics, etc.

Le numéro d'octobre 1926, après un mot d'ordre intitulé *Surnaturel d'abord*, présente un article extrêmement important de M. l'abbé Charbonnier, Docteur ès lettres, de Montréal, sur cette question: *Quel rang la littérature occupe-t-elle parmi les autres arts?* Après avoir lu cet article vous ne douterez pas que le premier rang revienne de droit à la littérature. Sous le titre de Préjugé et éducation, M. l'abbé A. Robert, professeur à l'Ecole Supérieure de Philosophie de l'Université Laval, met les professeurs en garde contre les préjuges qui peuvent envahir leur esprit. M. l'abbé A. Labrie, professeur de Rhétorique au Séminaire de Québec, traite ensuite de la méthode de *correction des devoirs*: à côté de l'ancienne méthode il en présente une nouvelle qui peut avoir de très grands avantages. Dans un article intitulé *Projets de vacances*, M. l'abbé A. Maheux, préfet des Etudes au Séminaire de Québec, suggère les tournées patriotiques comme moyen d'occuper les vacances des professeurs.

La partie documentaire contient les sujets d'épreuves données aux sessions de juin et d'août pour le baccalauréat à l'Université Laval de Québec. Une bibliographie complète le numéro. Pour abonnement ($1.00) s'adresser à L'Enseignement Secondaire, Université Laval, Québec.

CANADIAN CO-OPERATIVE WHEAT PRODUCERS LIMITED

DEPARTEMENT DE LA PUBLICITE
100 Electric Chambers,
Winnipeg, Man,

La première expédition de blé

Il y a 50 ans le Manitoba fit la première expédition de blé.— La Chambre de commerce de Winnipeg célébra, lundi huit jours, l'anniversaire de cet événement historique par un banquet à l'hôtel Royal Alexandra. Parmi les orateurs on remarquait deux des hommes qui travaillèrent à cette expédition: elle consistait en 857 minots de blé qui furent vendus 85 sous le minot. Le principal orateur, M. W. Sanford Evans, dit qu'en 1876, l'année de cette expédition, 14,769 acres étaient en emblavures, tandis que cette année l'ouest canadien en compte 21,764,788 acres.

Semblable au développement rapide du Canada comme pays producteur du blé a été en ces derniers temps la croissance du mouvement coopératif chez les fermiers de l'ouest. Dans leurs efforts pour faire de l'agriculture dans l'ouest canadien un commerce profitable et une profession propre à y gagner sa vie les fermiers ont développé plusieurs formes de coopératives: celle qui a le mieux réussi, il va sans dire, est le Cartel du blé qui dispose actuellement de 60 pour cent de la récolte totale des trois provinces des prairies. Quelle différence entre le seul char de 857 minots d'il y a 50 ans et les deux cents millions de minots vendus l'année dernière par l'unique agence de vente centrale au nom des 127,000 fermiers membres du cartel du blé.

Le Canada en tête des ventes en coopérative.

Un article spécial paru le 7 octobre dans le *Calgary Herald* affirme que la vente en coopérative des produits agricoles est probablement plus avancée au Canada que dans n'importe quel autre pays au monde. On croit que près de 430,000 fermiers sur un total de 700,000 dans le Dominion vendent d'une façon ou d'une autre leurs produits coopérativement. D'après certains calculs l'agriculture aurait fourni au commerce coopératif canadien un montant d'affaires de quelque trois cents millions de piastres en 1925. En certaines régions du Canada, dit le Calgary Herald, presque tous les produits de la ferme passent par les coopératives: La Nouvelle-Ecosse, l'Ontario et la Colombie vendent leurs pommes et leurs fruits en coopérative. Les neuf provinces sont presque unanimes à faire le commerce coopératif de leur lait, de leur beurre et leur fromage. Il en est de même des bestiaux et des grains de semence dans toutes les provinces; du foin dans l'Alberta, l'Ontario et le Québec; de toute la laine canadienne par l'entremise de l'association coopérative des Wool Growers; des légumes dans Ontario et Québec, des patates, des oeufs, des volailles dans quasi toutes les provinces, et finalement du blé et des autres grains par l'intermédiaire du Cartel, la plus grande de toutes les organisations coopératives et celle qui s'est développée le plus rapidement.

L'article conclut en disant que l'agriculture est la première des industries du Canada et que sa prospérité dépend surtout d'un système efficace et économique d'écoulement de ses produits. La plupart des fermiers canadiens croient que les associations coopératives atteignent ce but, et bien qu'elles aient rencontré quelques échecs, elles ont accompli des progrès remarquables depuis dix ans et sont regardées maintenant comme l'une des caractéristiques permanentes de l'industrie agricole au Canada.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Paiement final de 5 sous aux membres du Cartel

Winnipeg. — Une somme de $8,850,000 va être distribuée entre les membres du Cartel dans les trois provinces des prairies: ceci représente 5 sous par minot de blé et constitue le dernier paiement sur la récolte de 1925.

Le 1er paiement avait été de $1.00, le second et le troisième de 20 sous chacun; avec ces derniers cinq sous les cartellistes se trouvent à avoir reçu $1.45 du minot à Fort William déduction faite des frais d'administration de l'agence centrale de vente. Avant que cet argent soit remis aux membres il faudra prélever sur la part de chaque province les dépenses de l'administration provinciale du Cartel, les réserves pour les élévateurs et fins commerciales, etc.

Les élections du bureau de l'agence centrale ont donné les résultats suivants: McPhail, président; H.-W. Wood, Edmonton, vice-président; E. B. Ramsay, Tilmore, Sask., secrétaire. L'exécutif se compose de MM. McPhail, Wood, et Colin H. Burnell.

La récolte de 1925 se trouve donc à avoir rapporté aux membres du Cartel, à Fort William: $1.45 pour le No. 1; $1.41 1-2 pour le 2; $1.36 1-2 pour le 3; $1.26 3-4 pour le 4; $1.16 3-4 pour le 5; $1.08 3-4 pour le 6; et $1.00 3-4 pour le blé à fourrage.

Le No. 1 de la récolte 1923 avait donné $1.04 1-2.

:*:

Rapport de la première année d'affaires de la Sask. Pool Elevators

La première assemblée annuelle de la Sask. Pool Elevators s'est tenue jeudi dernier dans les bureaux de la Cie.

Celle-ci possède 89 élévateurs ruraux — elle en a construit 54 et acheté 35 — et 16 millions de minots de grain y ont été reçus, soit plus de 178,000 minots pour chaque élévateur.

D'après une entente entre le cartel de la Saskatchewan et la "Canadian Co-operative Wheat Producers", les cartellistes de la Saskatchewan vont recevoir une part du surplus des élévateurs terminaux. Les affaires de ces terminaux ont été si bonnes que la part du Cartel de la Sask. se monte à $537,250; il faut ajouter à cette somme qui sera divisée entre les membres le surplus des élévateurs ruraux soit $171,706.22.

Les cartellistes qui ont porté leur grain aux élévateurs ruraux de la Cie vont donc recevoir: 2 sous du minot pour le blé, et 1 sou pour les autres grains. Ceux qui, sans passer par les élévateurs ruraux, ont expédié directement au Cartel recevront: 1 1-2 sou du minot pour le blé, et 1-2 sou pour les autres grains.

Cette répartition, dont les sommes ne seront probablement distribuées qu'après le jour de l'an, a été faite quand ont eut déduit du total, l'intérêt à payer au Cartel de la Saskatchewan sur son capital, une dépréciation de 5 pour cent, et un fonds de réserve de $100,000.

On fait l'essai cette année de cette méthode de distribution du surplus. Ceci ne se pratiquera peut-être plus les années suivantes; cela dépend des délégués.

Les résultats de cette première année prouvent que si la chose est bien menée les cartellistes auront vite payé leurs élévateurs.

:*:

La noblesse terrienne

Un monument au Dr I. J. A. Marsan

Montréal. — Dans une très jolie petite ville du Québec, l'Assomption, on vient d'honorer publiquement et officiellement l'agriculture. C'est le sens qu'il convient de donner aux cérémonies qui ont entouré le dévoilement du monument Marsan.

Les techniciens agricoles, les agriculteurs de cette province et les amis du regretté Dr J.-I.-A. Marsan viennent de remplir leur devoir à la mémoire du grand patriote et du grand chrétien que fut ce sincère ami de l'agriculture. Pour perpétuer son souvenir, ils lui ont fait élever, dans sa paroisse même, à l'Assomption, un monument qui dira aux générations futures combien la province a profité des enseignements de ce grand agronome le lui doit.

Si c'est de la cendre des morts qu'est faite la patrie, les Marsan sont des modèles fertiles en leçons, et quelle dette de reconnaissance el- parce qu'ils sont des chainons dignes de la lignée des Hébert ...

Jamais on n'exaltera assez la noblesse de l'agriculture et la grandeur de ceux qui embrassent amoureusement cette magnifique carrière.

Pour être cultivateur ce n'est pas tout d'avoir une belle terre et de bons bras. Ce n'est pas tout de déchirer le sol avec le fer tranchant d'une charrue. L'homme doit mettre dans son travail mieux qu'une contribution physique; il doit y joindre une contribution morale. Il faut que la terre se sente caresser par ses mains rugueuses. Pour cela le cultivateur doit mettre dans son travail toute son âme.

* * * * * * * * * * * * *

LA JEUNESSE DE NOS ECOLES S'EN MELE

BEL EXEMPLE A SUIVRE

Couvent Jésus-Marie
Gravelbourg, Sask.
11 oct. 1926

Monsieur l'administrateur,

En réponse à votre appel fait aux Canadiens - français dans votre récente circulaire veuillez trouver joint à cette lettre un mandat de poste pour un abonnement au "Patriote de l'Ouest", au nom des élèves des Grades XI et XII du Couvent Jésus-Marie de Gravelbourg.

Laissez-moi vous dire, cher Monsieur, comment cette idée peut-être originale, a pris naissance dans nos jeunes cerveaux. A une classe de français notre maitresse nous a lu votre circulaire la faisant suivre d'une grande interrogation "Mes enfants, avez-vous quelque chose à faire en cela?" — Une seconde de réflexion suffit et tous de répondre en choeur: "Payons un abonnement pour notre classe" - Le choeur n'est pas très puissant puisque nous ne sommes que 13 élèves; mais nous voulons cette fois faire mentir le vieil adage: "Nombre 13, mauvais nombre". Puissions-nous chanter assez fort pour être entendus de tous les étudiants et leur faire délier les cordons de leur petite bourse d'écoliers, d'aussi bon coeur que nous l'avons fait nous-mêmes. C'est bien peu un abonnement, mais "les petits ruisseaux ne font-ils pas les grandes rivières"?... En bons petits Canadiens-français nous formons des voeux pour que chaque famille canadienne - française se fasse un devoir et un honneur de recevoir votre journal — messager du beau, du bien et du vrai.

Veuillez croire, cher Monsieur, au bonheur que nous goûtons de pouvoir nous dire: "Nous aurons maintenant notre journal".

UNE ELEVE.

* * * * * * * * * * * * *

Le commerce canadien est affecté par les grèves anglaises

Régina. — L'officialité des cartels du blé et du beurre de la Saskatchewan constate que le chomage prolongé des mineurs anglais affecte considérablement l'exportation des grains et du beurre canadiens. Un grand nombre de vaisseaux marchands qui d'habitude étaient employés au commerce canadien sont maintenant utilisés à transporter le charbon americain destiné aux industries anglaises et les taux de transport augmentent en proportion du petit nombre de navires disponibles à l'exportation canadienne. De plus, la dépense de beurre a diminué de 20 pour cent, en Angleterre, depuis le commencement de la grève et naturellement le marché est à la basse.

Le choléra ravage les troupeaux de porcs de l'Ouest américain

Chicago. — Le choléra fait des ravages considérables dans les grandes porcheries de l'Illinois, de l'Iowa et du Nebraska. Les porcs meurent par centaines à mesure que l'épidémie se propage. Les récentes inondations et les nuées d'insectes qui ont suivi aident à repandre le mal qui semble hors de contrôle, à cause du manque de sérum.

La production mondiale de blé

Ottawa, 14 octobre 1926 Le Bureau Fédéral de la Statistique informe qu'il a reçu aujourd'hui un câblogramme du statisticien du Commonwealth d'Australie, à Melbourne, déclarant que la superficie semée en blée en Australie pour la saison de 1926-27 est de 11 millions d'acres, et que, selon un pronostic qui n'est pas officiel, la production devrait être d'environ 150 millions de boisseaux. Les perspectives de récolte sont bonnes. L'estimation finale de la production de 1925-26 donne 107,448,900 boisseaux provenant de 10,288,900 acres, et la moyenne annuelle de la dernière période quinquennale, 1920-21 à 1924-25, est de 134,797,500 boisseaux et 9,782,900 acres.

Un câblogramme de l'Institut International d'Agriculture informe que la récolte de blé en France de 1926 est estimée à 248,608,000 boisseaux provenant de 13,457,700 acres, comparativement à 330,842,100 boisseaux et 13,872,300 acres en 1925 et 272,000,100 boisseaux et 13,250,400 acres, moyenne annuelles de 1920-24.

La production de blé dans 32 pays de l'hémisphère septentrional, y compris la France, est établie à 3 201,804.000 boisseaux, comparativement à 3.254.344.000 boisseaux en 1925 et 2.995.731,000 boisseaux, moyenne des derniers cinq ans. Le département d'Agriculture des Etats-Unis établit la production mondiale (sans compter la Russie et la Chine) de blé de 1925 à 3,334,000,000 boisseaux, comparativement à 3,101,000,000 en 1924.

Mauvais temps presque général dans l'Ouest

De presque tous les points de l'Ouest arrive la nouvelle que le mauvais temps est général. Depuis samedi dernier les tempêtes de pluie et de neige se succèdent sans interruption surtout dans le Manitoba et le centre de la Saskatchewan. Les battages sont interrompus et l'on se demande si la majeure partie du grain encore sur le champ ne va pas y passer l'hiver.

La température en meme temps que les fortes demandes d'Europe ont été cause que le prix du blé d'octobre et novembre à la Bourse de Winnipeg est monté de 2 7-8 tout d'un coup. Lundi il était coté à $1.43 et $1.42 5-8.

:*:

L'expédition des grains canadiens

Montréal. — Les commissaires du port de Montréal et les "Grain Commissioners of Canada" se sont réunis pour discuter de la question de l'expédition du grain canadien en Europe.

La conversation a surtout roulé sur certaines plaintes faites par les expéditeurs européens et les compagnies d'assurances des grains qui prétendent qu'ils ne reçoivent pas toujours la quantité de grain achetée bien que leur facture soit faite pour la pleine valeur. On a découvert que lorsqu'un vaisseau reçoit plusieurs sortes de grains, par exemple, il n'est pas rare que les grains d'une qualité coule dans un compartiment voisin, de sorte que l'un des consignataires reçoit plus de grain qu'il n'en a demandé et l'autre, moins.

:*:

Le congrès des bonnes routes

Edmonton, Alta. — Le congrès annuel de l'Association canadienne des bonnes routes s'est tenu à l'hôtel MacDonald. Plus de deux cents délégués, parmi lesquels on remarquait deux premiers ministres provinciaux, quatre ministres de la voirie, six sous-ministres et un grand nombre de chefs de département et d'ingénieurs. Sept des neufs provinces étaient représentées ainsi que plusieurs états américains.

C'est le lieutenant - gouverneur William Egbert, de l'Alberta, qui a ouvert le congrès après une courte allocution du président, M. W. R. Clubb, ministre de la voirie de la province. Il a dit que cette province est maintenant à construire un grand nombre de routes et qu'elle a dépensé trois millions à cette fin depuis trois ans.

Dans l'après-midi, M. S. L. Squire, sous-ministre de la voirie de l'Ontario, a présenté un travail sur les routes. Il dit que les dépenses du Canada pour toutes les formes de transport s'élèvent à près de quatre milliards, dont 650 millions en automobiles. D'où, croit-il, la nécessité de reviser complètement notre système de transports. Il croit qu'on devrait s'organiser en sorte que les transports à courtes distances soient faits par automobiles et par camions tandis qu'on devrait réserver les chemins de fer exclusivement aux transports à longue distance. Il croit qu'on devrait limiter la construction de nouvelles voies courtes et laisser s'organiser à la place le transport automobile. Les propriétaires d'autobus devraient être considérés comme des voituriers, comme le sont les chemins de fer, et ils devraient être appelés à solder une juste proportion de l'usage des routes.

La taxe sur ies repas

Québec. — La taxe des hôpitaux imposée par le gouvernement provincial pour venir en aide à nos hôpitaux de la province aurait rapporté jusqu'à date la somme de $500,000. On parle d'étendre cette taxe aux repas qui sont servis sur les trains, les navires et dans les clubs.

:*:

TORONTO. — Gerbard Heintzman, manufacturier des fameux pianos qui portent son nom, est mort à l'âge de 81 ans. M. Heintzman était originaire d'Allemagne; il vint s'établir dans l'Ontario en 1867.

MONTREAL. — L'ancienne maison-mère des Rédemptoristes (église du St Rédempteur), rue Notre-Dame est en face du couvent d'Hochelaga, de même que le terrain sur lequel est construite la maison du capelain des Révérendes Soeurs de Jésus-Marie seront incessamment expropriés par la Commission du port. Il ne manque à celle-ci pour procéder que la ratification de son budget par le parlement fédéral. Sans la fin brusque de la dernière session l'expropriation serait déjà faite.

LONDON, Ont. — L'hon. C. S. Hyman, ministre des travaux publics dans le cabinet Laurier, et le seul député libéral que London ait jamais élu, a été frappé de mort subite.

Le FEUILLETON du "Patriote"

La clairvoyance du Père Brown

— 12 —

—Alors je me demande ce que signifie ceci? dit le prêtre en fixant le sol stupidement, comme un poisson.

Tous les autres regardèrent; et Flambeau poussa une imprécation énergique et esquissa un geste de fureur toute française. Bien en évidence, au milieu de l'entrée gardée par l'homme aux galons d'or, entre les jambes écartées et arrogantes du colosse, courait le dessin humide d'une série d'empreintes de pas gris, imprimés sur la neige blanche.

—Mon Dieu! s'écria involontairement Angus, l'homme invisible.

Sans ajouter un mot, il se précipita dans l'escalier, suivi de Flambeau, mais le Père Brown continua à contempler la rue couverte de neige, comme s'il avait perdu tout intérêt dans ses recherches.

Flambeau était prêt à enfoncer la porte d'un coup d'épaule, mais l'Ecossais, avec moins d'intuition mais plus de raison, en examina le cadre jusqu'à ce qu'il eût découvert le bouton invisible et elle s'ouvrit lentement.

L'intérieur n'avait guère changé. Le corridor était devenu plus sombre, quoique le soleil couchant y allumât encore quelques flèches pourpres, et une ou deux des machines sans tête avaient été déplacées, et se trouvaient çà et là dans le crépuscule. Mais, au milieu, à l'endroit précis où se trouvait tantôt le papier griffonné à l'encre, il y avait quelque chose qui ressemblait beaucoup à de l'encre rouge.

La raison et la fougue française de Flambeau se traduisirent par une seule exclamation: "Au meurtre!" Il se précipita dans l'appartement, il en explora tous les recoins et toutes les armoires en moins de cinq minutes. Mais il ne découvrit aucun cadavre. Isidore Smythe restait introuvable, mort ou vivant. Après les plus actives recherches, les deux hommes se retrouvèrent dans le corridor, la face couverte de sueur et les yeux égarés.

—Mon ami, dit Flambeau, parlant français dans son agitation, non seulement notre assassin est invisible mais il est parvenu à rendre sa victime invisible.

Angus parcourut des yeux l'antichambre obscure avec ses poupées, et dans quelque coin celtique de son âme écossaise, il se sentit frémir d'horreur. L'une des poupées de taille humaine se tenait juste au dessus de la tache sanglante, appelée sans doute par la victime un instant avant le meurtre. L'un des crochets aux hautes épaules qui servait de bras à l'automate était légèrement levé, et Angus eut brusquement la terrible idée que Smythe avait été frappé par l'un de ses enfants de fer. La matière s'était révoltée et ces machines avaient tué leur maitre. Mais, même en supposant cela, qu'en avaient-elles fait?

—L'auraient-elles dévoré? murmura le cauchemar à son oreille, et son coeur se souleva un instant à la vision de débris humains absorbés par toute cette mécanique acéphale.

Recouvrant, par un suprême effort, son équilibre mental, il se tourna vers Flambeau:

—Il n'y a rien à dire. Le malheureux s'est évanoui comme un nuage et n'a laissé qu'une tacne rouge sur le sol. Cette histoire n'appartient pas à ce monde.

—Qu'elle appartienne à ce monde ou à l'autre, dit Flambeau, il n'y a plus qu'une chose à faire. Je dois descendre et parler à mon ami.

Dans l'escalier, ils rencontrèrent le domestique qui les assura encore qu'il n'avait laissé passer personne, puis le concierge et le marchand de marrons qui confirmèrent, de point en point, leurs déclarations. Mais, lorsque Angus chercha son quatrième témoin, il ne le trouva pas et cria, avec quelque impatience:

—Où est le policeman?

—Je vous demande pardon, dit le Père Brown. C'est de ma faute. Je l'ai envoyé au bas de la rue examiner quelque chose.

—Nous en aurons bientôt besoin, dit Angus brusquement, car le malheureux là-haut n'a pas seulement été assassiné, mais on l'a fait disparaître.

—Comment? dit le prêtre.

—Mon Père, dit Flambeau après un silence, sur mon âme je crois que cette affaire rentre plus dans votre département que dans le mien. Ni ami, ni ennemi n'est entré dans la maison. Mais Smythe s'est évanoui, comme s'il avait été enlevé par les fées. Si cela n'est pas surnaturel, je...

Tandis qu'il parlait, leur attention fut attirée par un spectacle peu ordinaire; le grand policeman bleu avait tourné le coin de la cour au pas de course.

—Vous aviez raison, monsieur, souffla-t-il, on vient de trouver le cadavre de ce pauvre M. Smythe dans le canal.

Angus porta vivement la main à son front.

—A-t-il été se noyer? demanda-t-il.

—Il n'est pas sorti de la maison, j'en suis certain, dit le constable, et il ne s'est pas noyé, car il est mort d'un coup de couteau en plein coeur.

—Et pourtant vous n'avez vu entrer personne? remarqua Flambeau d'une voix grave.

—Marchons un peu le long de la route, proposa le prêtre.

Lorsqu'ils atteignirent l'extrémité de la cour, Brown s'écria soudain:

—Suis-je bête! J'ai oublié de demander quelque chose au policeman. Je me demande s'ils ont trouvé un sac brun clair.

—Pourquoi un sac brun clair? demanda Angus, surpris.

—Parce que si le sac était de toute autre couleur, toute l'enquête serait à recommencer, répondit le Père Brown, mais, s'il est brun clair, elle est naturellement terminée.

—Je suis heureux de l'apprendre, dit Angus avec une franche ironie. En ce qui me concerne, elle n'a pas encore commencé.

—Il faut tout nous dire, dit gravement Flambeau, avec une étrange candeur.

Sans s'en douter ils descendaient d'un pas rapide les longs lacets de la route, derrière les *mansions*. Le Père Brown marchait vivement en tête. Il rompit enfin le silence et dit avec une touchante nebulosité:

—Je crains que vous ne trouviez tout cela bien prosaïque. Nous commençons toujours à prendre les choses par leur côté abstrait, et il est impossible d'aborder cette histoire autrement.

Avez-vous jamais remarqué que les gens ne répondent jamais à ce que vous dites? Ils répondent à ce que vous voulez dire — ou à ce qu'ils croient que vous voulez dire. Supposez, par exemple, que, dans une maison de campagne, une dame demande à une autre avez-vous du monde à loger? Celle-ci ne répondra pas: Oui, le sommelier, les trois laquais, la servante, etc... quoique la servante puisse être dans la chambre et le sommelier derrière sa chaise. Elle répondra: Il n'y a *personne* chez nous, voulant dire, par là, personne de l'espèce dont vous me parlez. Mais supposez qu'un médecin traitant une maladie contagieuse, demande à la dame: Qui est-ce qui loge dans la maison? Celle-ci se souviendra immédiatement du sommelier, de la servante et des autres. C'est la pratique courante du dialogue. Vous n'obtenez jamais une réponse exacte, même lorsque vous obtenez une réponse véridique. Lorsque ces quatre honnêtes hommes nous dirent tantôt que personne n'y était entré. Ils voulaient dire personne qu'ils pussent soupçonner d'être votre homme. Un homme est entré dans la maison et en est ressorti, mais ils ne l'ont pas remarqué.

—Un homme invisible? demanda Angus, en levant ses sourcils roux.

—Un homme mentalement invisible, dit le Père Brown.

Une minute ou deux plus tard, il reprit, sur le même ton modeste, comme se parlant à lui-même.

—Naturellement vous ne pouvez pas songer à un tel homme avant d'y songer. C'est l'avantage qu'il a sur vous. Mais deux ou trois détails, dans l'histoire de M. Angus, m'ont mis sur la voie. D'abord, ce Welkin faisait de longues promenades. Puis il y avait tout ce papier gommé collé sur la vitrine. Enfin et surtout, il y avait ces deux choses que la jeune dame raconta, et qui ne peuvent être exactes. Ne vous inquiétez pas, ajouta-t-il vivement, sur un brusque mouvement de tête de l'Ecossais, elle croyait certainement qu'elles étaient exactes, mais elles ne pouvaient l'être. Une personne ne peut etre toute seule dans la rue, une seconde avant de recevoir une lettre. Elle ne peut être toute seule dans la rue au moment où elle commence à lire une lettre qu'elle vient de recevoir. Il doit y avoir quelqu'un près d'elle, un être mentalement invisible.

—Pourquoi doit-il y avoir quelqu'un près d'elle? demanda Angus.

—Parce que, repartit le Père Brown, à moins que ce ne soit un pigeon voyageur, quelqu'un doit lui avoir apporté la lettre.

—Allez-vous prétendre, demanda Flambeau avec feu, que Welkin portait les lettres de son rival à la dame qu'il aimait.

—Oui, dit le prêtre. Welkin portait lui-même les lettres de son rival à cette dame. Vous comprenez, il n'aurait pu faire autrement.

—Oh! Je ne puis supporter cela plus longtemps, rugit Flambeau. Quel est cet homme? De quoi a-t-il l'air? Quel est le déguisement que revêt d'ordinaire un homme mentalement invisible?

—Il porte un assez beau costume rouge, bleu et or, reprit vivement le prêtre, avec précision, et, sous ce déguisement frappant et même voyant, il pénétra dans les *Hymalaya Mansions*, sous le regard de quatre paires d'yeux; il tua froidement Smythe et redescendit dans la rue portant son cadavre dans les bras.

—Mon révérend, cria Angus en s'arrêtant, êtes-vous fou furieux ou est-ce moi qui...

—Vous n'êtes pas fou, dit Brown, mais vous manquez un peu d'esprit d'observation.

Il fit rapidement trois pas en avant, et mit la main sur l'épaule d'un facteur qui venait de le dépasser, en se dissimulant dans l'ombre des arbres.

—Personne ne remarque jamais les facteurs, ajouta-t-il d'un air pensif, pourtant ils ont des passions tout comme les autres hommes, et portent même un grand sac, dans lequel un petit cadavre peut aisément trouver place.

Au lieu de se détourner naturellement, le facteur avait abissé la tête et était venu se buter contre la palissade du jardin. C'était un homme blond, de taille élancée et d'aspect très banal. Mais lorsqu'il tourna son visage terrifié pour regarder au-dessus de son épaule, les trois hommes s'aperçurent qu'il louchait horriblement.

Flambeau, ayant une foule d'affaires à régler, retourna à ses sabres, à ses tapis violets et à son angora. John Turnbull Angus retourna à la dame de la pâtisserie, avec laquelle ce jeune imprudent réussit à mener une existence des plus agréables. Mais le Père Brown arpenta longtemps encore, sous les étoiles, les collines couvertes de neige, en compagnie d'un assassin, et personne ne saura jamais ce qu'ils se dirent.

VI

L'HONNEUR D'ISRAEL GOW

Par un soir orageux, vert olive et blanc d'argent, le Père Brown, enveloppé dans un plaid gris, arriva à l'extrémité grise d'une vallée d'Ecosse, et contempla l'étrange château de Glengyle. Il bloquait l'étroit vallon, lui donnant l'aspect d'une impasse, et semblait placé au bout du monde. Avec ses toits abrupts et ses tours d'ardoise verte, ce château franco-écossais évoquait dans l'esprit de l'Anglais, l'image sinistre des chapeaux en forme de clochers dont sont coiffées les sorcières, dans les contes de fées. Les bois de sapins, balancés par le vent, semblaient, à côté des tourelles vertes, d'innombrables nuées de corbeaux. Cette impression de rêve et de morne satanisme n'était pas seulement une illusion produite par le paysage. L'endroit était voilé d'un de ces nuages d'orgueil, de folie et de mystérieuse nostalgie qui pèse plus lourdement sur les grandes maisons écossaises que sur toutes les autres. Car l'Ecosse a absorbé une double dose de ce poison qu'on appelle hérédité; ses aristocrates ne vivent que pour l'orgueil de leur sang, et ses calvinistes pour les peines éternelles.

Le prêtre s'était échappé pour un jour de Glasgow, où le retenaient ses affaires, dans le but de rendre visite à son ami Flambeau, le détective amateur, qui, avec un de ses collègues officiels, poursuivait au château de Glengyle une enquête sur la vie et la mort du comte de Glengyle. Ce mystérieux personnage était le dernier représentant d'une race qui s'était distinguée par son courage, sa folie et sa ruse cruelle, même parmi la sinistre noblesse qui dominait le pays au seizième siècle. Personne n'avait pénétré plus avant dans ce labyrinthe d'ambitions, dans les chambres secrètes de ce palais de mensonges que l'on construisit autour de Marie Stuart.

Un dicton du pays expliquait naïvement la raison et le résultat de leurs machinations:

La sève n'est pas plus chère à l'arbre
Que l'or rouge aux Ogilvies.

Pendant des siècles, le château de Glengyle n'avait pas connu un seul lord présentable. On aurait pu croire que, durant l'ère victorienne, toutes les ressources de leurs excentricités eussent dû être épuisées. Le dernier des Glengyle suivit néammoins la tradition familiale, en faisant la seule chose qui lui restait à faire: il disparut. Je ne veux pas dire qu'il s'expatria; selon toute probabilité il resta dans le château. Mais quoique son nom fût inscrit dans le registre de l'église et dans l'almanach de la noblesse, personne ne parvint plus à le voir.

Le seul homme qui était peut-être resté en rapport avec lui était un domestique qui cumulait les fonctions de valet et de jardinier. Il était si sourd que les esprits pratiques le déclaraient muet, tandis que d'autres, plus pénétrants, le proclamaient idiot. C'était un maigre journalier, à la chevelure rousse, avec une mâchoire et un menton résolu et des yeux bleus, très vagues. Israël Gow était le seul domestique de ce domaine désert. Mais l'énergie avec laquelle il bêchait ses pommes de terre et la régularité avec laquelle il disparaissait dans la cuisine entretenaient les gens dans l'idée qu'il pourvoyait aux besoins de son maitre, et que l'étrange comte était caché dans le château. Si l'on avait encore eu quelques doutes à ce sujet, ils eussent été dissipés par Gow, qui ne cessait d'affirmer qu'il n'était pas chez lui. Un matin, le prévot et le ministre (car les Glengyle étaient presbytériens) furent mandés au château. Ils trouvèrent que le jardinier-valet-cuisinier avait ajouté, à ces nombreuses fonctions, celle d'employé de pompes funèbres, et avait cloué son maître dans son cercueil. On ignorait jusqu'à quel point les recherches avaient été poussées, à ce moment, car aucune enquête légale n'avait été faite avant que Flambeau partit pour le nord, deux ou trois jours plus tôt. A son arrivée, le corps de Lord Glengyle (si c'était bien son corps) reposait déjà, depuis quelque temps dans le petit cimetière au sommet de la colline.

Tandis que le Père Brown traversait le jardin obscur et arrivait au pied du château, les nuages s'épaissirent et l'air devint humide et orageux. Se découpant sur la dernière bande laissée au ciel par un soleil d'or vert, il aperçut une silhouette noire; l'homme était coiffé d'un chapeau en tuyau de poêle et portait sur l'épaule une lourde bêche. Cette apparition suggérait assez curieusement un fossoyeur. Mais, lorsque Brown se souvint du domestique sourd, elle lui parut toute naturelle. Il connaissait un peu la nature du paysan écossais; il savait que sa "respectabilité" pouvait l'induire à revêtir ses vêtements noirs, pour assister à une enquête officielle; il savait aussi qu'il était trop économe pour perdre pour cela une heure de travail. Le mouvement de surprise que fit l'homme, lorsque le prêtre passa près de lui, et le regard soupçonneux dont il le suivit, étaient également en accord avec le caractère défiant et jaloux de sa race.

Flambeau en personne ouvrit la grande porte. Il était accompagné par un homme mince, aux cheveux gris fer, qui tenait en main quelques papiers. C'était l'inspecteur Craven, de Scotland Yard. Le hall d'entrée était dépouillé de son mobilier; seuls les visages pâles et sardoniques d'un ou deux cruels Ogilvies apparaissaient, coiffés de leurs perruques sombres, sur les toiles noircies.

En pénétrant dans la chambre principale, le Père Brown s'aperçut que les détectives s'étaient assis, à l'extrémité d'une longue table de chêne, devant un volumineux dossier, une bouteille de whisky et une boite de cigares. Tout le reste de la table était couvert d'objets variés, disposés par groupes distincts, objets dont la présence semblait absolument inexplicable. Il y avait d'abord un petit tas de fragments de verre brillants. Puis un tas plus élevé de poussière brune. Plus loin, une simple canne de bois.

—Vous semblez avoir réuni ici une sorte de musée géologique, dit-il, en s'asseyant et en désignant d'un mouvement de tête la poussière brune et les fragments de cristal.

—Ce n'est pas un musée géologique, répliqua Flambeau, c'est plutôt un musée psychologique.

—Oh, pour l'amour de Dieu, s'écria le policier en riant, n'employons pas de si grands mots.

—Ne savez-vous pas ce que signifie le mot "psychologie", demanda Flambeau avec une cordiale surprise. C'est le synonyme de toquade.

—Je ne comprends toujours pas, repartit le détective.

—Je veux dire, reprit Flambeau d'un ton décidé, que nous n'avons découvert qu'une seule chose concernant Lord Glengyle: c'est qu'il était fou.

La silhouette noire de Gow, avec son chapeau haut de forme et sa bêche, passa devant la fenêtre. Le Père Brown la suivit passivement des yeux et répondit:

—Cet homme devait avoir quelque chose de bizarre. Sans cela, il ne se serait pas enterré vivant ici — ou ne se serait pas empressé de s'y faire enterrer mort. Mais pourquoi croyez-vous qu'il ait été fou?

—Lisez plutôt, dit Flambeau, la liste des objets que M. Craven a trouvés dans la maison.

—Nous devons avoir une bougie, dit Craven brusquement, un orage approche et il fait trop sombre pour lire.

—Avez-vous trouvé des bougies parmi vos curiosités? demanda Brown en souriant.

Le visage de Flambeau prit une expression sérieuse et il leva ses yeux sombres sur son ami.

—C'est là ce qui est curieux, dit-il. Nous avons trouvé vingt-cinq bougies, mais pas un seul chandelier.

L'obscurité tombait rapidement et le vent s'élevait au dehors. Brown s'approcha de la table où, parmi d'autres débris, se trouvait un paquet de bougies. Il se baissa, en passant, au-dessus d'un tas de poussière brune, et un brusque éternuement rompit le silence.

—Tiens! dit-il, du tabac à priser!

Il prit une des bougies, l'alluma soigneusement et la ficha dans le goulot de la bouteille de whisky. L'air du soir, pénétrant par les fissures de la fenêtre, fit vaciller la haute flamme comme un drapeau. Tout autour du château, on pouvait entendre mugir l'immense forêt de sapins, comme une mer noire autour d'un récif.

(à suivre)

Prince-Albert

—M. l'abbé J.-E. Joval, curé de Debden, est de retour après trois mois d'absence. Parti en compagnie de Mgr Brodeur, P.A., et M. l'abbé Perreault il visita Londres, Paris, Venise, Rome, Jérusalem et tous les principaux sanctuaires chers au coeur de tout catholique. Bien qu'enchanté de son voyage, M. le curé de Debden était heureux de revenir au milieu des siens.

—Jeudi le 28 octobre, à l'occasion du 5ème anniversaire de son sacre, un grand banquet sera donné au soubassement de l'église en l'honneur de Sa Grandeur Mgr Prud'homme qui, en la circonstance sera entouré de son père et de sa mère.

Tous les paroissiens de Prince-Albert se feront un devoir d'assister à ce banquet et d'honorer ici leur premier pasteur.

—Malgré la température défavorable M. le curé Baillargeon poursuit activement sa visite paroissiale. La boue des "traverses" ne lui fait pas craindre l'enlisement.

—Un grand bazar s'organise au profit de l'église pour les 15 et 16 novembre prochain. Entre autres objets on y râflera un char "touring". Les dames organisatrices semblent rivaliser de zèle pour assurer le succès de ce bazar.

—Dimanche dernier, à la grand'messe, le sermon anglais était donné par l'abbé Ketchen, chancelier du diocèse d'Edmonton. M. l'abbé Kestchen était de retour de l'Est ou, à London, il avait représenté Mgr O'Leary aux fêtes du 25eme anniversaire de Mgr Fallon et du centenaire de la ville.

—Une de nos braves familles canadiennes françaises, la famille Guilbault, vient de nous quitter définitivement pour la Floride.

—MM. Brazeau et Gingras représentants du C.N.R. et du C.P.R., étaient de passage à Prince-Albert dans l'intérêt du voyage de la survivance.

—Le lieutenant-colonel G. L. Dempster vient d'être nommé officier rapporteur du district de Prince-Albert pour la prochaine élection complémentaire nécessitée par le choix de Mackenzie King comme premier ministre. La mise en nomination est fixée au 2 novembre et la votation, s'il y a lieu, au jeudi le 16 du même mois. L'organisation conservatrice de Prince-Albert n'a encore fait aucune déclaration officielle à ce sujet, mais il est à peu près certain que M. King sera élu par acclamation.

—Le récital de Marcel Grandiany, virtuose française de la harpe a été un régal artistique pour tous les fervents de la musique.

—Le R. P. Martin Lajeunesse, O. M.I., supérieur de la mission de Beauval, de retour d'un voyage dans l'Est, est passé à Prince Albert en compagnie d'un Frère scolastique oblat.

—Nos automobilistes devront se surveiller: le juge E. Murray Thompson de Moose-Jaw vient de condamner deux chauffeurs pour infraction à la loi des véhicules. Ces deux messieurs avaient oublié de réduire leurs lumières d'auto dans des rencontres.

—L'association du Carnaval et du Dog Derby vient de faire l'élection de ses directeurs pour l'année 1926-27. M. H. Lacroix, président sortant de charge a été unanimement choisi pour un second terme. Parmi les autres officiers on remarque le Dr R. L. King ré-élu 1er vice-président, M. J. W. Crane, élu second vice-président et M. W. D. Mitchell ré-élu trésorier.

—Un aigle mesurant huit pieds d'envergure eut, la semaine dernière, la fantaisie d'attaquer un chien enchaîné près de la maison de M. R. Luckraft. Mme Luckraft, armée d'une hache vola au secours de son chien, mais le roi des oiseaux se croyant un instant le roi de la creation fit face au danger et repoussa Mme Luckraft vers son logis. Mal lui en prit car Mme Luckraft sait aussi bien manier le fusil que la hache et une balle "22" fit l'affaire du rodomont.

—Les fermiers-Unis du Canada commenceront, lundi le 25 octobre, une campagne de recrutement dans le district de Prince-Albert-Sheilbrook. Des orateurs anglais visiteront les différents centres et prôneront les avantages de l'Association.

—:*:—

Le plus jeune professeur de l'Université de l'Alberta

LE DR. EMILE VERREAU

Edmonton. — L'Université de l'Alberta vient de confier à l'un de nos jeunes compatriotes un poste de confiance qui est tout à l'honneur des talents et du travail de celui qui en a été choisi comme le titulaire.

M. le Dr Emile Verreau a été nommé sous-professeur d'anatomie à l'Université de l'Alberta. Il exercera ses fonctions sous le Dr D. G. Revelle, chef du département.

M. Verreau est né à Bon Accord, Alta., en 1902 d'une brave famille canadienne-française. Par son père Urbain Verreau de regrettée mémoire et par sa mère une Chevigny de la Chevrotière, il descend des tout premiers colons du nord de l'Alberta. Ses parents étant établis à Edmonton depuis de nombreuses années Emile y suivit avec succès les cours de l'Ecole Séparée, puis ceux du Juniorat Saint-Jean de Strathcona où il fit ses études classiques.

C'est alors qu'il choisit la profession médicale et entra à l'Université de l'Alberta dont il devient aujourd'hui l'un des professeurs. Si M. le Dr Verreau donne actuellement tout son temps à ses travaux de l'Université, il faut dire à sa louange qu'au cours de ces deux dernières années il fut le dévoué président du Cercle Dollard des Ormeaux.

A notre distingué compatriote nos félicitations et nos voeux sincères!

La submersion des rives du lac Saint-Jean

Les journaux de la province de Québec sont remplis de ce temps-ci du récit d'une *injustice criante* que le gouvernement provincial de M. Taschereau laisse perpétrer par u*ne compagnie américaine* de pulpe contre les habitants de toute la région riveraine du lac Saint-Jean.

La compagnie Duke-Price a construit à la Grande Décharge du lac une usine considérable génératrice *d'énergie électrique*. Afin de faire du lac qui a déjà 14 lieues de long par 7 de large un réservoir encore plus vaste et plus puissant la compagnie a élevé les eaux à 17.5 pieds au-dessus du zéro de l'échelle d'étiage du quai de Roberval. Par ce fait, on se trouve à noyer en partie ou en totalité *plus de 1800 lots déjà* concédés, et pour la plupart en pleine exploitation. Sans doute que, sous la pression du gouvernement, la compagnie Duke-Price semble disposer à payer les dommages causés par cette inondation artificielle; les cultivateurs affectés seront tout probablement indemnisés, du moins en partie. Mais il n'en reste pas moins que de vastes étendues de la meilleure terre du Québec se trouvent perdues et que nombre de cultivateurs sont absolument désorientés, ne sachant plus que faire de leurs troupeaux à cause du rétrécissement de leurs champs de fourrages et de grains. Des maisons, dont quelques-unes très importantes comme des hôpitaux et couvent sont devenues pratiquement inhabitables.

Et ce qu'il a de plus criant, c'est que la perturbation est arrivée sans que les intéressés aient été aucunement prévenus; les cultivateurs avaient ensemencé leurs terres, et réparti leurs pâturages comme à l'ordinaire lorsqu'est survenu brusquement l'envahissement des eaux.

11 personnes périssent dans une tempête sur le Saint-Laurent

Québec. — Une dépêche de Godbout, poste de la côte nord du St-Laurent, situé à 200 milles en bas de Québec, nous apprend que le "Gade", vaisseau de la North Shore *Trading company* qui desservait cette région vient de couler dans une tempête entrainant la perte de onze personnes. Au nombre des victimes se trouvent J. K. Laflamme, ex-maire de Lévis, le capitaine, J.-M. Caron de St-Jean Port-Joli, Henri Fortin du Cap St-Ignace, etc.

SASKATOON, Sask.

M. Henri Turcot, professeur de langues à l'Ecole normale provinciale de cette ville, est parti, mardi dernier, pour un voyage dans l'Est. En cours de route il s'arrêtera à Ottawa. Il reprendra ses cours dans une quinzaine.

LETTRE DE MONTREAL

Départs et suggestion

En route pour Londres—MacDonald No. 2 s'efface—La Survivance Française—Une manifestation désirable.

Dans la semaine du 7 au 14 octobre deux événements ont fait saillie aux yeux de votre correspondant, le départ de MM. King et Lapointe pour Londres et l'effacement définitif de M. Meighen sur la scène *politique*.

Les dépêches vous ont déjà fait part de la manifestation organisée à Québec avant que nos délégués s'embarquent pour Londres. Les déclarations, les promesses et les professions de foi sont tout à fait réconfortantes pour ceux que préoccupent d'abord les intérêts du Canada.

M. Dunning, votre ancien premier ministre a produit une excellente impression chez les Québecois *qu'il rencontrait en public pour la* première fois si nous ne faisons erreur. On l'a présenté à la foule comme le "wise friend" de Mgr Mathieu. Tout en *protestant de sa* loyauté envers l'Empire, il entend bien que nous soyons les maîtres chez-nous, et libres de régler nous-mêmes nos propres affaires. A entendre cet Anglo-canadien, on se croirait revenu à 30 ou 40 ans en arrière alors que nos hommes politiques avaient assez de caractère pour remettre à leur place les coulissiers de Londres.

Le ministre de la justice, M. Ernest Lapointe a promis solennellement de ne pas oublier là-bas quelles sont les véritables aspirations canadiennes. Nous essaierons, a-t-il dit, de nous rappeler ce que nous sommes et ce que nous voulons être. Nous serons fiers de confondre les propagandistes anglais qui viennent *périodiquement* nous mettre en garde contre l'annexion et nous décrier une fois de retour chez eux.

M. King a rendu à M. Lapointe un magnifique témoignage de confiance. Il n'oublie pas que sans la loyauté de celui-ci, il ne serait pas aujourd'hui premier ministre. M. King s'est même identifié à M. Lapointe. Après une revue détaillée du travail d'unification qu'il a poursuivi depuis 1919 le premier ministre parle à son tour de nos re*lations impériales*. L'Empire doit être une communauté de peuples libres unis par un idéal commun. Cet empire se développera par le maintien du gouvernement responsable et autonome dans tous les Dominions.

La Conférence Impériale revêt cette *année une importance* capitale par la gravité des problèmes qui y seront traités et nous aurions eu raison d'être inquiets si M. Meighen, par la force des choses eut été l'un de nos délégués là-bas. Avec MM. King et Lapointe nous attendons les développements plus tranquilles. Nous avons la ferme confiance qu'ils ne se laisseront pas rouler comme des enfants.

J'ai parlé de M. Meighen, ce pauvre *MacDonald* ou Baldwin No. 2; il sera forcément inoffensif pour un bon bout de temps puisqu'il a décidé d'abandonner la politique. Est-ce l'effacement définitif ? *reviendra-t-il à la surface* plus tard, assagi et mieux armé et surtout avec une garde plus accepttable pour nous. Dans Québec comme dans l'Ouest *on ne pleure pas* trop sur la retraite de M. Meighen; beaucoup de ses partisans s'en réjouissent franchement. Malgré ses efforts très louables dans l'étude du francais, ses dé*clarations* que le Canada ne serait pas engagé dans une nouvelle guerre sans l'assentiment du peuple, M. Meighen n'a pu faire oublier les orangistes qui mènent son parti, et surtout dans la province de Québec, on voit toujours se projeter derrière le spectre de la conscriptio et des élections de 1917 Il fut et reste toujours un impérialiste dangereux. Il faut lui reconnaitre qu'il n'est pas lui-même un fanatique et l'on a pu trouver aucune de ses déclarations contre les Canadiens-francais. Il a occupé une grande place dans l'arène fédérale dans une période très mouvementée. Espérons que ses loisirs lui permettront d'écrire ses mémoires et de perfectionner ses connaissances en francais. Comme successeur temporaire les conservateurs en caucus ont choisi M. Hugh Guthrie que l'on a pu surnommé justement le Cynique à cause de son "pratical touch" reconnu. On s'accorde à dire qu'il est un parlementaire brillant mais un politique médiocre. Le caucus a donné de sa réunion un *compte-rendu soigneusement* tamisé. On rapporte que le Dr Edwards s'est fait frotter les oreilles par l'un des délégués de Québec, M. Armand Lavergne. Pourquoi ne pas les lui *avoir*.......?

On parle dérechef de votre deuxième excursion de la "Survivance française". M. Omer Héroux y a consacré ces jours-ci un excellent article. Il souhaite *que ces voyages* entrainent entre les divers groupes des relations plus intimes et plus suivies. Me permettrez-vous de faire ici, en mon propre nom, une petite suggestion. L'an dernier j'ai eu le plaisir de causer assez longuement avec plusieurs de vos *distingués* pèlerins. A ma question: "Comment avez-vous aimé votre réception ici"? on m'a répondu infailliblement: "Nous sommes enchantés, seulement l'on *aurait pu faire une* petite place au programme à ceux qui nous connaissent le mieux et nous aident le plus, au *Devoir*, à son directeur et à Omer Héroux" C'était *le voeu des pèlerins de l'Ouest* et le plus vif désir de ceux qui vous suivent ici dans vos luttes. Je précise. N'y aurait-il pas possibilité d'organiser une soirée où les Amis du Devoir pourraient encore mieux vous connaitre? Pourquoi pas une conférence au Monument National par M. Bourassa. Je sais *que* vous ne demandez pas mieux. Pour plusieurs de vous ce sera l'occasion unique d'entendre le champion des *minorités francaises*. Ce serait en même temps un témoignage d'approbation et de gratitude à lui rendre. Telle est la suggestion de votre correspondant, et j'y reviendrai.

Charles ALLAIRE.

—:*:—

BELLEVUE, Sask.

—*Eglise* — Le travail de notre église avance toujours. Le posage de la brique est terminé ainsi que la couverture. C'est une bonne affaire d'avoir la couverture finie : nous serons maintenant au sec dans notre soubassement, quand même il nous viendrait de la pluie: ce sera aussi plus facile à chauffer. L'ins*tallation des fournaises* est complétée dans l'église et dans le presbytère: ca chauffe à merveille. MM. Bilodeau et Lavoie sont retournés à Montmartre au commencement *de la semaine dernière*. Ils doivent revenir en janvier pour poser les fils électriques, et peut-être même pour mettre notre système *électrique en marche*.

—*Cimetière:* Notre nouveau cimetière est divisé en lots et plusieurs sont déjà vendus. Les allées sont faites et la clôture est à se faire. Toutes les familles tiennent à avoir leur lot de famille qu'elles pourront transformer en un beau parterre de fleurs et en un lieu de pèlerinage où ce sera facile de prier pour leurs chers défunts. M. le curé a déjà en mains tous les papiers nécessaires autorisant le transport du cimetière et aussitôt que les circonstances le permettront ce travail sera fait.

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

GRAVELBOURG, Sask. — M. l'abbé S.-A. Coupal, originaire de la Saskatchewan, a été nommé curé *de Delake, Oré.*; il était précé*demment chargé de Grants Pass*.

JUNEAU, Alaska. — Sur l'ile Douglas, à deux milles d'ici, un incendie a considérablement éprouvé les villes de Dounglas et Treadwall, et 75 blancs et 150 indiens se trouvent sans gite. Les résidences de 24 familles de blancs et de 42 familles sauvages ont été détruites.

OAK LAKE, Man. — E. U. Steen, maire de Oak Lake, a été tué accidentellement par la décharge de son fusil alors qu'il le placait dans son auto pour faire un tour de chasse.

Rosetown, Sask. — W. M. Spence a vendu une section de terre située à 5 mille à l'ouest d'ici à Joseph F. Sladek, du Nebraska. Le prix a été fixé à $70. de l'acre avec un paiement comptant de $22,000.

REGINA. — Le Rév. S. A. White de Régina vient d'être nommé organisateur des Orangistes pour la Saskatchewan. Ayons l'oeil sur ce *Blanc*-là.

EDMONTON. — *Pour la première* fois, les travaillistes vont présenter l'un des leurs à la candida*ture à la mairie*. Le vote sera pris *sous le système* de représentation proportionnelle. Les travaillistes ont déjà cinq échevins, un député provincial dans la ville et trois *commissaires d'écoles*.

OTTAWA. — Le gouvernement de Québec vient d'autoriser la Cie Nationale Hydro-Electrique à cons*truire à Carillon* une usine électrique qui pourra d'ici 1932, fournir au moins *100,000* c.v., dont les provinces d'Ontario et de Québec ont besoin et qu'elles se partageront, *expose l'arrêté ministériel*.

—:*:—

Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1, $1.22; No. 2, $1.18; No. 3, $1.13; No. 4, $1.05.

—:*:—

Marché aux grains de Winnipeg

Amber durum. — No. 1, 1.40 5-8; No. 2, 1.37 5-8; No. 3, 1.33 5-8.

Red durum. — No. 1, 1.27 5-8; No. 2, 1.25 5-8; No. 3, 1.22 5-8.

Blé. — No. 1 northern, 1.44 7-8; No. 2 *northern*, 1.40 7-8; No. 3 northern, 1.37 7-8; No. 4, 1.30 5-8; No. 5, 1.16 5-8; No. 6, 1.04 5-8; fourrage, 89 5-8; voie, 1.42 5-8.

Avoine. — No. 2 C.W., 58; No. 3 C.W., 55; extra 1 fourrage, 55; No. 1 fourrage, 53; No. 2 fourrage, 50 1-2; rejetée, 48 1-2; voie, 58.

Orge. — No. 3 C.W., 64 1-2; No. 4 C.W., 60; rejetée, 59; fourrage, 58; voie, 64 1-2.

Lin. — No. 1 N.W.C., 1.88; No. 2 C.W., 1.84; No. 3 C.W., 1.63; rejeté, 1.58; voie, 1.88.

Seigle. — No. 1 C.W., 95 1-2; No. 2 C.W., 95 1-2; No. 3 C.W., 92 1-2; rejeté, 2 C.W., 91 1-2; rejeté, 89 1-2; voie, 95 1-2.

—:*:—

Marché aux animaux de Prince-Albert

Le marché aux cochons est faible; sélects à $11.00.

—:*:—

Marché aux animaux de Winnipeg

Arrivée: 6,000 bestiaux et veaux, 1,680 cochons et *752 moutons et agneaux*. Le marché aux bestiaux *était assez* bon et ne différait guère de celui de samedi dernier. Bons bouvillons de boucherie à $5. et $6. avec quelques pièces de choix à $6.25.

PETITES AFFICHES

Tarif

TOUTES DEMANDES—
Location maison, chambres, magasins, etc.
—A vendre, Perdu, Trouvé, etc.—
25 Mots ou moins, 50 sous.
Un sou du mot additionnel.
La même annonce, 5 insertions pour $2.00.
NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS—
50 sous par insertion.

INSTITUTEURS DEMANDES

Les Commissions scolaires qui désirent des instituteurs bilingues particulièrement les instituteurs de cette catégorie qui sont sans emploi sont priés de communiquer avec le Chef du Secrétariat de l'A. C. F. C., a-s du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

ON DEMANDE immédiatement un *instituteur ou institutrice* bilingue pour l'école La Marseillaise No. 3327, dûment qualifié pour la Saskatchewan. Salaire $1300.00 par an. S'adresser à Albert Mar*childon, Secrétaire, Zenon* Park. Sask. 30-31-P

ON DEMANDE pour l'école St-Denis No. 166, un instituteur ou ins*titutrice bilingue qualifiée* pour la province pouvant prendre charge immédiatement ou au plus tard le 1er novembre. Vous trouverez logis meublé à l'école. S'adresser *à Eddy Nobert, St-Denis*, Sask. 31-33-C

MENAGERE DEMANDEES

UN COUPLE ou deux soeurs ou la mère et la fille pour travaux ordinaires dans un presbytère. Position permanente. Indiquez références et salaire exigé. Casier *Postal 25, au "Patriote de l'Ouest"*. P. P.

LE CURE de Dumas demande une bonne ménagère catholique pour tenir son presbytère. *S'adresser* à M. l'abbé J. Barreau, Dumas, Sask. 32-36-P

A VENDRE

LE QUART de section Nord-Ouest de la section 30, canton 7, rang *20 à l'ouest du 3è méridien*. Situé à un demi mille du village et de l'école. *Entièrement* clôturé, bonne eau et bonnes bâtisses. Vendra avec ou sans roulant. E*crire pour prix et conditions*. S'adresser à H. Loiseau, South Fork, Sask. *Boite 20*. 28-33P.

BOUTIQUE de forge à vendre à *bonnes conditions* à Edam Saskatchewan. Outillages modernes. Eglise avec Curé résidant. Ecole séparée et hôpital. Gare de chemin de fer. Pour plus de détails, *s'adresser à H. Blaquerre*, Edam, Sask. (31-35-C)

UNE DEMIE section à 4 milles au sud de la gare de Prud'homme, Sask. Tout clôturé. Quatre bons *puits et bâtisses*. 250 acres de cassés dont 90 acres en jachère d'été. Conditions: Moitié comptant et la balance payable avec la moitié de la récolte. S'adresser à *E. Fontaine, Prud'homme*, Sask. 30-34-P.

DIVERS

PRETS D'ARGENT sur fermes en *culture*. *International Loan* Company, 404 Trust and Loan Bldg., Winnipeg, Man. 20-x-C

MONSIEUR désire communiquer avec la jeune personne qui acheta le roman "TES JOLIS YEUX" au No. 31 rue Rivière, Prince-Albert, vers *juillet*. Important. *S'adresser* à Boite V-D-H. a-s du Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask. 31-?-C

JEUNE CULTIVATEUR, possédant références, désirerait louer demi-section avec roulant dans un cen*tre catholique*. Prière d'adresser toute communication à: Boite 20, Dollard, Sask. 32-36-P.

Le marché des cochons était fai*ble avec sélects à $11.50 et truies à* $9.

Les moutons et les agneaux ont *quelque peu baissé*. Bons agneaux à $10. et les extras à $10.50.

—:*:—

Marché de la fermière

Beurre: 35 à 40c. la lb;
Oeufs frais: 50c. la lb;
Patates: $1.00 le minot.
Carottes: 5c la lb.;
Choux: 10 à 15c. pièce;
Volailles vivantes: 15c. la lb;
Volailles mortes: 22c. la lb;
Poulets vivants: 18c. la lb;
Poulets morts: 28c. la lb.